

# ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

*2015 -2016*

« Gallipoli 1915: évacuation réussie »

Chef d'escadrons Cédric Bisserié

Sous la direction de

Monsieur le professeur Olivier Lasconjarias

# PLAN

## INTRODUCTION

### 1- Faut-il évacuer Gallipoli ? Une décision difficile:

- Une opération au bilan catastrophique: l'échec
- La décision politique et militaire:

### 2- Les facteurs de réussite de l'opération d'évacuation:

- Les chefs et le travail d'état major: entre ego, synergies et planification interarmées
- L'évacuation d'ANZAC, Suvla et Helles: planification et « *lessons learned* »
- Les hommes: la discipline et le courage au delà de la déception
- Le terrain, la météorologie et... la chance

### 3- Les clefs du succès: le secret et l'ingéniosité

- Garder le secret de l'opération
- L'opération de déception: le renseignement, les leurres et le « *command and control* »
- L'ingéniosité et l'adaptation: à terre, en mer et dans les airs

## CONCLUSION

## ANNEXES

- Chronologie
- Photographies
- Schémas d'évacuation
- Tableau des pertes

Le but de ce mémoire est de démontrer que l'opération d'évacuation des alliés de la presqu'île de Gallipoli de novembre 1915 à début février 1916 est, à l'opposé de la tentative de percée du détroit des Dardanelles et de l'opération de débarquement sur la presqu'île, une vraie réussite. La complexité de cette opération de rembarquement avec des volumes importants de l'ordre de 130 000 hommes, 10 000 animaux et une très grande quantité d'équipements de matériels et de munitions, a nécessité une planification interarmées jusque là inédite. Cette étude analyse, par une approche multiscalair interarmées, les raisons et facteurs de cette réussite à travers la décision d'évacuer, la planification de l'opération mais aussi l'admirable exécution des officiers, états-majors et hommes de troupe sur le terrain, en mer et dans les airs. Les alliés ont réussit cette opération de retrait des plages de Suvla, ANZAC et Helles grâce au commandement et à l'innovation des chefs, à une planification interarmées aboutie, à la discipline des troupes mais également avec une bonne part de chance. Cette opération d'évacuation a façonné les doctrines militaires anglo-saxonnes et la façon de penser les opérations amphibies au 20ème siècle.

The purpose of this paper is to demonstrate that the evacuation of the allies from the Gallipoli peninsula from November 1915 to early February 1916 is, on the contrary of the breakthrough attempt of the Dardanelles and the landing operation on the peninsula, a real success. The complexity of this operation of embarkation with large volumes of the order of 130 000, 10 000 animals and a large quantity of equipment materials and ammunition, required a joint planning hitherto unpublished. This study analyzes, through a joint multiscale approach, the reasons and factors of this success through the decision to evacuate the planning of the operation but also the admirable leadership of officers, staffs and troops in the field , at sea and in the air. The allies managed this operation of withdrawal from the beach of Suvla, Anzac and Helles through command and innovation leaders, a successful joint planning, discipline of the troops, but also with a good deal of luck. This evacuation operation, structured the Anglo-Saxon military doctrines and the thinking of amphibious operations in the 20th century.

## INTRODUCTION

« *Jamais en vérité, une armée pleine de bravoure ne fut si misérablement conduite par ses chefs, que ne le furent les soldats de la Grande-Bretagne et des Dominions à Gallipoli.* »<sup>1</sup>

En 1915, la guerre sur le front de l'Ouest fait rage et la ligne de front s'est immobilisée avec une nouvelle forme de guerre: celle des tranchées. La tentative de percée du détroit des Dardanelles par la marine franco-britannique le 19 février et le 18 mars est un échec cinglant. Le théâtre d'Orient n'est pas la première préoccupation du commandement allié en Europe mais, en mars 1915, Lord Kitchener, ministre de la guerre britannique, désigne le général Hamilton pour commander une force de 70 000 hommes qui reçoit pour mission de débarquer sur la presqu'île de Gallipoli. Nommée « force expéditionnaire de Méditerranée », elle comporte 5 divisions: la 29<sup>ème</sup> division anglaise, deux divisions de *l'Australian and New Zealand Army Corps (ANZAC)* , une division de la marine royale britannique et une division française de l'armée d'Afrique. Le 25 avril 1915 l'opération de débarquement commence à Gallipoli.

Le but de cette étude sur l'opération d'évacuation de la presqu'île de Gallipoli est de démontrer que, contrairement à ce qui est communément admis, l'intégralité de l'opération n'est pas un échec car la dernière phase qui vise à rembarquer les troupes alliées est un véritable succès. Par la suite, la façon dont s'est déroulée cette opération, que cela soit dans les décisions des chefs ou la mise en oeuvre opérative et tactique, a contribué à structurer l'ensemble de la pensée amphibie entre les deux guerres mondiales.

Le retour d'expérience qu'offre cette première opération amphibie d'une guerre dite « moderne », d'abord de débarquement, puis de rembarquement, est fondamental et a permis de faire évoluer la doctrine des opérations amphibies, contribuant ainsi au succès de ce type d'opération lors de la seconde guerre mondiale. Gallipoli a objectivement structuré la pensée anglo-saxonne en matière d'opérations amphibies ainsi que celle des Marines de l'United States Marines Corps, alors que les leçons de cette opération semblent avoir été oubliées côté français. L'étude particulière de la phase d'évacuation apporte un éclairage sur ce que peut être une manoeuvre opérative de rembarquement et la nécessité de planifier, coordonner et commander au niveau opératif en interarmées.

---

<sup>1</sup> La vérité sur les Dardanelles - E.Ashmead Bartlett. 1929 Editions Payot-Paris

Le sujet d'étude est clair et sans détours, tel serait écrit un effet majeur dans un ordre de niveau opérationnel: « Gallipoli 1916: évacuation réussie ». Tout d'abord un lieu: la presqu'île de Gallipoli dans le détroit des Dardanelles, ensuite un laps de temps voire une date précise: 1915, et enfin un fait clair et exhaustif: une évacuation couronnée de succès. Cette phase de la Grande Guerre qui s'étend à l'Orient et en particulier à la « Sublime Porte », est peu connue et étudiée dans les écoles militaires. Ainsi, que ce soit aux Ecoles militaires de Coëtquidan, aux Ecoles de Saumur ou encore à l'Ecole de guerre, l'expédition du Corps Expéditionnaire d'Orient (CEO) français au sein de la *Mediterranean Expedition Force* (MEF) est peu connue et étudiée.

La documentation sur l'opération de Gallipoli dans son ensemble est abondante surtout chez les alliés anglo-saxons australiens et néo-zélandais, et tout travail de recherche nécessite des travaux de traduction des documents. En revanche, la partie de l'évacuation en elle-même est souvent évoquée très rapidement, ne faisant état que d'une réussite absolue. L'impression est que le fait que cela ai bien fonctionné a minimisé l'importance des détails de cette partie de l'opération. Afin de trouver une documentation française sur le sujet, des recherches au centre de documentation de l'école militaire (CDEM) se sont avérées fructueuses. On n'y trouve, que ce soit sur le CEO ou l'expédition des Dardanelles, aucun document dans la partie moderne du centre. Cela renforce encore le peu d'intérêt porté à l'histoire de cette opération, en dépit du centenaire célébré avec vive force en Turquie par les délégations britanniques, néo-zélandaises, australiennes et où la représentation française était symbolique. En revanche, la bibliothèque patrimoniale du CDEM a constitué un apport essentiel avec des documents d'auteurs français des années 1920, mais également issus de traductions effectuées par des stagiaires de l'Ecole de guerre de cette époque. Internet est également une source précieuse d'information si l'on y recoupe systématiquement les sources, notamment pour la documentation photographique. En effet, les recherches ont permis de trouver des photographies d'époque authentifiées et attestées qui permettent d'explicitier, en particulier, les dispositifs ingénieux imaginés par les alliés pour concourir au succès de l'opération mais également les pertes endurées grâce à des prises de vues effectuées par les troupes turques après l'évacuation alliée (annexe photographique).

Dès le début du travail de recherche, il s'est avéré que le sujet est plus complexe qu'il n'y paraît. La décision d'évacuer est notamment difficile à expliquer parce qu'elle implique de nombreux acteurs à des échelons différents ainsi que des temporalités également différentes. Les chefs militaires du début de l'opération ne sont plus ceux qui planifient et dirigent l'évacuation. Les Turcs sont sur le sol, qu'ils souhaitent voir devenir Patrie, et ont un avantage majeur: le temps. Par

ailleurs, l'organisation militaire interarmées des alliés n'apparaît pas comme une idée d'emblée acceptée de tous. Aussi, comment cette évacuation de Gallipoli a-t-elle pu être une réussite pour les alliés après l'échec des mois passés à tenter de conquérir la presqu'île ?

L'évacuation de Gallipoli a été une vraie réussite pour les alliés parce qu'elle a été rendue possible à la fois par l'aptitude des nouveaux chefs à la commander de sa planification, à la réalisation en interarmées et grâce à une opération majeure d'influence et de déception qui reposait en premier lieu sur une discipline exemplaire et une sécurité opérationnelle qui s'est avérée quasi parfaite.

Aussi, pour démontrer que cette opération de rembarquement d'une telle ampleur, qui s'est déroulée à des milliers de kilomètres des nations d'origine, a pu être une telle réussite, il est nécessaire d'étudier le processus qui a poussé à la décision d'évacuer. Il faut également étudier et saisir l'importance des facteurs humains de l'opération: du commandement à l'interaction des comportements dans leur environnement. Enfin il est impératif de s'attacher à décrire et apprécier l'opération de déception ainsi que l'ingéniosité technique qui ont été déployées lors de cette phase de l'opération.

#### I. Faut-il évacuer Gallipoli ? Une décision difficile:

- Une opération au bilan catastrophique: l'échec

*« On admet aujourd'hui que c'est Mr Winston Churchill, alors 1er Lord de l'amirauté, qui a fait passer l'idée dans le domaine de la réalisation. Mais il ne peut être blâmé que pour la décision et la pression mise sur le cabinet. L'exécution ratée sur le terrain n'était pas de sa faute ». C'est « Pour avoir précipité les événements, (que) Mr Churchill encourt une grande responsabilité ».<sup>2</sup>*

L'objectif premier de l'opération des Dardanelles est d'ouvrir une voie vers les russes afin de pouvoir les ravitailler en munitions, Londres et Paris s'inquiétant de l'effondrement de la Russie. Cette opération sur un front secondaire est d'abord voulue par les britanniques, avec à sa tête le premier Lord de l'amirauté: Churchill. Les Russes se battent contre les Turcs dans le Caucase et ont demandé aux alliés de mener en quelque sorte une diversion pour détourner l'attention des Turcs. Ainsi, Lord Horatio Herbert Kitchener, le secrétaire d'Etat à la guerre britannique et Winston Churchill, soutiennent une action contre les Turcs pour à la fois soulager les Russes, ouvrir un

---

<sup>2</sup> La vérité sur les Dardanelles - E.Ashmead Bartlett. 1929 Editions Payot-Paris

second front plus efficace et se saisir de Constantinople pour contraindre les Turcs à se retirer de la guerre.

Pour les services de renseignements britanniques, une seule division turque occupe alors la presqu'île de Gallipoli. Les alliés ne voulant détourner aucunes troupes du front Ouest pour se lancer dans cette opération choisissent de tenter une opération navale pour forcer le détroit: neutraliser les batteries turques, déminer le détroit, traverser la mer de Marmara et enfin menacer Constantinople. L'opération commence le 19 février 1915. Les services de renseignement estiment alors que deux divisions turques sont très probablement assignées à la défense de la presqu'île de Gallipoli et de la côte asiatique du détroit. Une mauvaise météo limite la précision des tirs navals, ce qui permet aux Turcs de renforcer leurs positions. Les défenses turques le long des chenaux et dans le détroit ont été développées et renforcées avec le commandement efficace du général allemand Liman Von Sanders. Kitchener réalise finalement qu'il va falloir déployer des troupes au sol. La « *Mediterranean Expeditionary Force* » (MEF) est créé. Ce sont 75000 hommes et 1600 bêtes de somme qui vont débarquer à Gallipoli.

Le Corps Expéditionnaire Français n'est pas une priorité pour le haut-commandement français. La vétusté des vieilles gabares en bois de la marine qui sert au transport du contingent français en est l'exemple et coûte des millions en approvisionnement à la France et des privations au CEF: plusieurs d'entre elles coulent en rade de Lemnos.

Les alliés méprisent le niveau des forces combattantes turques et ne les estiment pas comme étant de niveau égal ni à leur juste valeur. A Londres on pense que les turques vont se retirer dès le débarquement des troupes. En réalité, les Turcs positionnent six divisions pour s'opposer à l'attaque alliée. Les alliés n'ont plus l'effet de surprise: les turcs savent qu'une attaque se prépare avec la mise sur pied d'un corps expéditionnaire (faible sécurité opérationnelle et espions) et renforcent leur dispositif défensif. Hamilton choisit *Ari Burnu* et le cap *Helles* comme plages de mise à terre. Le but est de saisir aussi vite que possible les crêtes et hauteurs qui dominent les plages. Les Français doivent faire diversion sur la rive asiatique à *Kum Kale*. Le 25 avril 1915 à 05h00 débute la mise à terre des troupes.

La confusion règne dès le début de l'opération: les officiers et les hommes ne connaissent que peu leurs objectifs et sont vite désorientés dans l'obscurité. L'ANZAC est débarquée un *mile* (1,6 Km) au nord de la position prévue, se retrouvant au pied de crêtes verticales infranchissables. Hamilton n'intervient pas et prend pas le commandement direct des opérations: il estime que les

officiers à terre sont plus à même de gérer une situation devenue délicate. Cette confusion permet à Liman Von Sanders, avec 6 divisions turques soit environ 80 000 hommes, de contenir la force d'invasion sur les plages.

Hamilton obtient alors des renforts en juillet 1915 pour relancer l'offensive et tenter de percer le dispositif turc. Ce sont 5 divisions supplémentaires qui sont affectées à la région. Ces renforts comptent 120 000 hommes et sont en grande partie composés de soldats et d'officiers peu expérimentés. Le total de la force alliée est alors de 250 000 hommes. Le général britannique Francis Stopford commande ces renforts. La mission est d'étendre la tête de plage tenue par l'ANZAC. La baie de *Suvla*, cinq *miles* plus au nord, est choisie comme zone de débarquement le 6 Août. Les deux forces doivent ensuite se rejoindre. Une diversion est réalisée par 40 000 hommes à ANZAC qui donnent l'assaut sur une hauteur caractéristique du terrain: « *lone pine* », faisant croire que c'est à cet endroit que l'attaque principale se déroule. Le premier souci de Stopford est de mettre les troupes à terre. Mais une fois à terre, les troupes perdent du temps et l'effet de surprise est perdu. Les troupes turques se réarticulent rapidement et occupent les hauteurs entourant la plage grâce à l'action brillante de Von Sanders et surtout du colonel Mustapha Kemal. Le 9 août les alliés tentent un assaut frontal contre les turcs parfaitement protégés et qui ont de plus eu le temps de valoriser le terrain qui surplombe et encercle les plages. Tout le mois d'août, Stopford jette, sans soucis d'économie des moyens, ses troupes contre les Turcs dans des charges désespérées. Après l'échec de l'attaque à *Suvla*, Kitchener refuse à Hamilton une nouvelle demande de renforts à hauteur de 95 000 hommes, scellant ainsi le destin de la campagne des Dardanelles. Hamilton finit par relever Stopford de son commandement. Au total les pertes britanniques s'élèvent à 17 000 hommes et des chiffres équivalents chez les Turcs. C'est un échec complet. L'opération s'enlise et les unités se préparent à rentrer dans l'hiver.

- La décision politique et militaire:

En Angleterre, dès le mois d'octobre 1915, la presse évoque une évacuation possible de Galipolli. Le Parlement commence également à étudier cette option. La décision d'envoyer un corps expéditionnaire à Salonique penche également pour l'évacuation de Gallipoli.

Dans les écrits turcs, c'est tout d'abord une situation sanitaire particulièrement dégradée qui explique l'évacuation des troupes alliées dans un premier temps au Nord de la presqu'île. La qualité de l'eau de boisson est exécrable. Le climat, les marécages et des conditions d'hygiène déplorables, entraîne une épidémie de dysenterie. « *L'abominable vin grec distribué par l'intendance qui forçait*

*les hommes à boire de l'eau non bouillie, en abondance* ». <sup>3</sup> Par la suite, les turcs pensent que c'est parce que le rapport de force devient très défavorable pour les alliés avec la livraison en grandes quantités de matériels de guerre (avions et canons) et de munitions depuis l'Allemagne, qu'ils décident de quitter définitivement les Dardanelles. Les Turcs profitent de la victoire austro-allemande sur la Serbie. et du rétablissement de la ligne ferroviaire Berlin-Bagdad: le « BagdadBahn ». Les rapports des services de renseignements alliés font état de ce réapprovisionnement en munitions en cours d'acheminement depuis l'Allemagne et l'Autriche Hongrie en octobre 1915. En décembre, les tirs d'artillerie appuient désormais systématiquement les assauts de l'infanterie turque. Des escadrilles d'avion allemands peuvent également régler les tirs turcs et ont aussi des capacités de bombardement: l'artillerie turque gagne en précision en plus du regain de tirs. « *Si l'impossibilité d'un succès était la première et fondamentale raison d'une telle décision, il s'y ajoutait encore certainement cette considération que même l'arrivée de nouveaux renforts ne pouvait guère modifier la face des choses, depuis que les communications de la Turquie avec les puissances centrales étaient libres* ». <sup>4</sup> Les Turcs ont conscience de leur avantage tactique en tenant toutes les hauteurs qui permettent de verrouiller les plages. Dans un premier temps ils pensent que les alliés vont garder un point d'appui et de fixation à Helles, en particulier pour faciliter les opérations navales.

Coté allié, les rapports et compte rendus envoyés par le général Hamilton vers l'Angleterre sont incomplets, très imagés et se rapprochent parfois de la littérature romanesque. « *On y parlait beaucoup de croisades (...) cette littérature expliquait mal la disparition des effectifs* ». <sup>5</sup> De leur coté, les colonies britanniques que sont l'Australie et la Nouvelle Zélande se plaignent du « massacre » de leurs armées sans résultats. Lord Kitchener visite l'île de Lemnos et se rend compte qu'il y a peu de blessés mais beaucoup de malades en raison d'épidémies meurtrières liées aux grandes chaleurs de l'été, au manque d'eau et aux conditions d'hygiènes catastrophiques. Les médecins s'étonnent de ne voir ni cas de peste ni de choléra dans un sol pourtant « truffé de cadavres ». Les vautours sont légion et repus. Avec le mois de novembre, c'est le froid qui devient subitement, et en contraste absolu avec les grandes chaleurs de l'été, la nouvelle calamité. De

---

<sup>3</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle.

Editions Chiron. 1920. Fond patrimonial du cette de documentation de l'école militaire. Paris. P155

<sup>4</sup> Historique des opérations ottomanes dans la guerre mondiale. Campagne des Dardanelles. 1924. Fascicule turc « Tchanak Kalé Mouharibati : « historique de la guerre ottomane » publiée par l'Etat-major turc en 1922. Fond patrimonial du centre de documentation de l'école militaire. Paris.

<sup>5</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle.p152

violentes tempêtes venant du Nord font chuter les températures de jusqu'à -10°C, et font de nombreuses victimes. Le seul effet positif de ce froid est de mettre fin à l'épidémie de dengue.

Après avoir refusé dans un premier temps la défaite et les prévisions très pessimistes des pertes sur l'idée d'une évacuation, Kitchener conclut finalement à l'évacuation, après avoir demandé un avis à Hamilton. « *Je refuse absolument de signer l'ordre d'évacuation, car je considère que nous irions au plus grave désastre et qu'une grande proportion de nos hommes serait condamnée à la mort ou à la captivité* »<sup>6</sup>. Le ministère anglais de la défense craint que cette opération ne soit trop sanglante et doute également de sa faisabilité. Il redoute une grave défaite finale. Seul Churchill reste persuadé qu'il faut persévérer à conquérir Gallipoli et, constant jusqu'au bout dans ses convictions, il donne sa démission. Avant son départ, Churchill s'adresse directement et personnellement à Kitchener pour le mettre en garde sur les conséquences désastreuses d'un départ des Dardanelles. C'est au mois de décembre 1915 que l'ordre est donné à l'état-major de préparer secrètement l'évacuation. L'évacuation est ordonnée, contre l'avis d'Hamilton pour qui c'est parfaitement « *unthinkable* ». Hamilton estime les pertes à quasiment la moitié de la force en tués et blessés. Il pense également qu'il est particulièrement important de rester au regard de l'immense gain stratégique qu'il est possible d'obtenir dans le cas d'une victoire à Gallipoli: le rêve de voir à nouveau chuter Constantinople l'emporte sur la raison. Le comité des Dardanelles, composé de membres du conseil de guerre britannique obtient auprès de Kitchener la relève de Hamilton par le général Charles Monro qui lui, est favorable à une évacuation. Pour Monro, la guerre ne peut se gagner qu'en tuant des allemands et non des turcs et il n'est pas judicieux de se lancer dans ce genre « d'aventures militaires » qui détournent de précieuses ressources du front principal qui est en France.

Monro se rend sur place et constate que le manque de munitions et la difficulté d'entretenir les matériels sont des problèmes récurrents. Les températures très froides et le gel entraînent l'assèchement des sources. Il est très difficile d'avoir de l'eau douce, en dépit de l'installation d'un système moderne de condensateurs. « *Just fancy yourself, standing in a trench, a piercing wind roaring along it, the snow driving down it in great gusts. Everyone and everything coated white, your frozen feet over your boot tops in half frozen slush ... Your feet and hands are paining you. Someone runs along the trench with your day's rations – a tin of Bully Beef and three hard biscuits. Water is short so you only get a half a cupful of tea with the information that this is to do for the*

---

<sup>6</sup> Télégramme de Kitchener à Birdwood. Classification « *top secret* ».

*day, as they are unable to land water.* »<sup>7</sup> Dans son rapport à Kitchener, Monro met en avant le gaspillage en hommes et officiers face à des turcs très solidement retranchés dans leurs lignes à la faveur du terrain. Il évoque également les renforts qu'obtiennent les turcs et une météo en constante dégradation. Le 30 octobre, il opte pour l'évacuation. Son estimation de pertes est pessimiste avec près de 40 % soit l'équivalent de 40 000 hommes. Kitchener, fait confiance à sa propre intuition qui lui montre l'inutilité de continuer une bataille sans espoir de victoire. Il prend la décision d'évacuer la zone d'ANZAC et la baie de *Suvla*. L'amiral de Robeck, malade, est relevé par l'amiral Wemyss, fermement opposé à toute évacuation. Wemyss obtient auprès de Kitchener de reporter le départ de *Helles* afin de pouvoir continuer à dissuader les sous marins allemands de tenter de transiter par le détroit des Dardanelles.

Le 7 décembre 1915, la décision d'évacuer devient officielle à Londres. Les Français et les Russes ont fait pression pour débiter une expédition vers Salonique. Les forces retirées de Gallipoli doivent participer à cette nouvelle expédition.

Avec l'évacuation du Nord de la presqu'île de Gallipoli, les Turcs adaptent leur dispositif d'artillerie pour faire effort au Sud et être à distance de tir des positions alliées de Helles. Les alliés ne pensent pas pouvoir bénéficier à nouveau d'un effet de surprise pour l'évacuation de Helles. Liman Von Sanders dispose alors d'un rapport de forces très favorable avec 21 divisions, soit 120 000 hommes, contre les quatre divisions britanniques restantes. Il est sûr qu'il va tenter d'écraser les alliés à Helles. Du côté des marins, l'amiral Keyes, tout d'abord farouchement opposé à l'idée d'une l'évacuation de Gallipoli, change d'avis en faveur d'une évacuation rapide depuis qu'il est clair que l'option de forcer les détroits n'est plus une idée crédible. De son côté, De Robeck soutient qu'il est primordial de garder une pression navale sur les détroits et donc de garder Helles: l'évacuation doit selon lui être repoussée le plus tard possible, en dépit d'un nombre de blessés qui augmente jour après jour. Monro et Birdwood, de concert, mettent la pression sur de Robeck: le retrait organisé et furtif de *Helles* devient nécessaire. Le choix de la date de l'évacuation de Helles devient essentielle avec la détérioration progressive des conditions météo et l'hiver, conjugué à un état de la mer de plus en plus changeant et imprévisible.

## II. Les facteurs de réussite de l'opération d'évacuation:

---

<sup>7</sup> The Gallipoli Diary of Sergeant Lawrence of the Australian Engineers, Sir Ronald East (ed), Melbourne 1983, p 118

*« As long as wars last, the evacuation of Suvla and Anzac will stand before the eyes of all strategists as a hitherto unattained masterpiece. »*<sup>8</sup>

- Les chefs et le travail d'état major: entre egos, synergies et planification interarmées

Le 1er novembre est créé un comité « interarmées » (terre et mer) pour débiter la planification du plan d'évacuation, avec l'accord du général Monro et de l'amiral de Robeck. Les problèmes de coordination entre les troupes débarquées et l'appui feu naval dans les combats des mois précédents ont montré la nécessité d'une instance de coordination de niveau interarmées. La création de ce comité interarmées de planification et de coordination est une des clefs de la réussite. Les officiers de la marine et de l'armée de terre qui sont affectés à ce comité apportent leur expérience individuelle, améliorant ainsi grandement la planification de l'évacuation. Les chefs ne travaillent plus isolément comme auparavant. Les demandes faites par les commandeurs sur le terrain sont envoyées immédiatement au comité pour une résolution sur le champs, ce qui assure un gain en temps dans le déroulement des opérations. Les membres du comité pour la rédaction du plan d'évacuation sont: le colonel MacMunn (*quartermaster* expert en communications), *Captain* Mitchell (*royal navy, senior naval representative*) et le colonel Cecil Aspinall, chef d'état major à l'île d'Imbros.

*« Lorsqu'un peuple permet à beaucoup de ses chefs de s'imaginer ainsi que vers la vingtième année ils ont appris à résoudre des équations ils sont définitivement des chefs, et peuvent mépriser tout l'univers, ce peuple se trompe gravement ».*<sup>9</sup>

Les premiers chefs de l'opération, du débarquement au refus d'évacuer, ont une culture militaire qui n'encourage pas aux changements rapides. Ils essayent d'imposer un « *leadership* » personnel alors que l'opération exige un travail d'état-major fondé sur la collégialité et la communication entre les personnes et les états-majors. Après le départ de Hamilton, l'imagination et la largeur d'esprit des nouveaux chefs alliés a d'autant plus d'effets que, les mois précédents, les opérations d'évacuation ont été très médiocrement orchestrées. Les nouveaux chefs cherchent à sauver les vestiges d'une armée que les chefs précédents, bien que non-intentionnellement, ont en grande partie détruite.

Ainsi, la désignation du général Monro pour remplacer Hamilton est une véritable chance pour les alliés. Hamilton, capable et courageux, est apparu comme un chef trop souple et ayant trop bon

---

<sup>8</sup> Military correspondent, Vossiche Zeitung, 21 January 1916.

<sup>9</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle.p157

caractère pour la mission qui lui était confiée. Il est resté détaché des opérations débarquées, questionnant très rarement l'action des commandements subordonnés. Monro a un autre style de commandement. Il consulte ses commandeurs subordonnés avant de décider l'évacuation. Son approche directe et la clarté de ses intentions, lui permettent d'obtenir immédiatement la confiance des officiers qui sont appelés à exécuter la phase finale de l'opération. Avec clairvoyance, il décide de placer Birdwood en commandement en chef de la planification et de la conduite de l'évacuation. Birdwood est un tacticien reconnu qui a une vision claire et un courage moral, démontré lors de précédentes opérations. Sa légitimité semble naturelle.

Les officiers de la composante terrestre ne sont pas les seuls à faire preuve d'un leadership efficace. Le tandem naval *commodore* Keyes - amiral Wemyss montre son efficacité et son professionnalisme dans des conditions maritimes exigeantes et difficiles. Keyes saisit la complexité d'une opération d'évacuation par la mer. Une très proche coordination avec les troupes à terre et des manœuvres audacieuses dans des eaux agitées à violentes permettent aux milliers de soldats alliés d'évacuer. La volonté de fer de Keyes joue un rôle majeur dans l'évacuation des plages. Initialement opposé à l'évacuation, il fait preuve de discipline intellectuelle et remplit sa mission en se saisissant personnellement des détails de l'opération. Il rencontre Birdwood et les chefs de corps pour mieux comprendre les besoins des « terriens ». Il fait preuve d'audace en prenant la décision d'utiliser des destroyers quand les bateaux viennent à manquer pour embarquer des hommes et il n'hésite pas à couler des navires charbonniers pour constituer des brises-lames lorsque l'état de la mer se détériore. Il apparaît important de souligner que Wemyss et De Robeck ont confiance en lui.

Birdwood rencontre fréquemment ses subordonnés directs pour s'assurer que ses directives et les ordres sont compris (verticalité du commandement). Il encourage les chefs de corps à échanger directement entre eux (horizontalité) et avec leurs équivalents marins pour tout ce qui se rapporte à l'évacuation. Il a également compris l'absolu nécessité de communiquer et de se coordonner pour le succès de l'opération. Son style de commandement est plus moderne faisant preuve d'une grande flexibilité pour l'époque et il affectionne une part d'improvisation. Il est apprécié des troupes et l'ANZAC le surnomme affectueusement « Birdie ».

Monro et Birdwood dirigent la planification avec comme ligne directrice: embarquer rapidement tous les hommes, animaux, canons et équipements sans être attaqués par les Turcs. Les membres du comité interarmées concentrent leurs études sur: les dates, les horaires, les unités et les facteurs interarmées de l'opération.

Birdwood choisit le plan qui apparaît comme le moins évident à réaliser. Il décide que l'ANZAC et Suvla seront évacuées de concert. Il rejette dans un premier temps l'idée d'effectuer une diversion à un autre endroit sur la presqu'île. Néanmoins, la garnison de Helles reçoit ultérieurement l'ordre d'effectuer une action pour détourner l'attention des turcs à ANZAC. Il est décidé que la ligne de front serait évacuée en dernier pour ne pas éveiller les soupçons des Turcs. Cette décision va à l'encontre de toutes les doctrines militaires du moment qui préconisent une évacuation successive des lignes en commençant par celle du front. Le général White, chef d'état-major, réussit à convaincre Birdwood qu'il est indispensable de laisser la première ligne jusqu'au dernier moment pour garder l'illusion et maintenir en quelque sorte la « normalité ». Cela provoque un dilemme pour les commandants de division: qui va-t-on laisser « jusqu'au dernier moment » ? Le risque est très fort et si la supercherie est découverte par les Turcs, les hommes laissés pour tenir la première ligne vont être tués ou tout moins rentrer dans une longue captivité. L'évacuation de Helles est alors évoquée lors de la phase de planification pour l'évacuation d'ANZAC. Birdwood réalise en effet qu'une fois libérés au Nord, les Turcs vont faire entièrement effort à Helles.

Le plan d'évacuation d'ANZAC et Suvla comporte trois phases:

- Une phase préliminaire avec la réduction du volume d'hommes laissant croire à une relève normale des troupes avant de rentrer dans la période hivernale. Elle prévoit également le retrait des animaux de bât ainsi que de canons. Cette phase commence dès le 22 novembre, pendant la visite de Kitchener et avant même d'avoir reçu les ordres officiels de Londres. Sont évacués dans les premières rotations les malades, les brancardiers secouristes et les artilleurs avec leurs canons. Cette réduction d'effectifs doit avoir l'apparence d'une mise en dispositif d'hiver.
- Une phase intermédiaire qui commence le 8 décembre avec un télégramme secret de Kitchener à Birdwood: « *Le cabinet a décidé d'évacuer (...) ANZAC et Suvla immédiatement* ». Cette phase doit continuer jusqu'à atteindre un niveau minimum auquel les positions défensives peuvent encore être efficacement tenues : deux fusils par yard et 1/3 de l'artillerie présente. Ainsi pour ANZAC et Suvla, le minimum est de 26 000 hommes pour chaque baie. Pour gagner du temps, White recommande une réduction supplémentaire à 22 000 hommes pour le 18 décembre, augmentant la fragilité du dispositif en cas d'une attaque turque.
- La troisième et dernière phase, considérée comme la plus dangereuse et risquée, est programmée pour les 19 et 20 décembre. La nuit du 20 décembre, dernière nuit, est la nuit « Z », ultime phase de l'évacuation du nord de la presqu'île. Les alliés prévoient l'évacuation de 10 000 hommes la

dernière nuit. La pleine lune et les mauvaises prévisions météo nécessitent d'accélérer les dernières phases de l'évacuation.

L'étude de cas non-conformes est également réalisée. En cas d'une attaque Turque pendant l'évacuation, le plan prévoit un combat rétrograde jusqu'à la plage puis l'occupation des postes de défense préparés pour ensuite casser les assauts avec des tirs d'enfilade, le tout appuyé par des bombardements navals. Les alliés comptent sur les barbelés, les mines, l'obscurité et les tranchées comme obstacles pour freiner l'assaut Turc. Les blessés intransportables doivent être laissés sur place. Des négociations les jours suivants doivent permettre leur libération, ainsi que les prisonniers.

Les chefs sur le terrain (« *ground commanders* ») ont une marge d'initiative appréciable pour développer leurs manœuvres. Ils soumettent leurs plans au comité qui assure la coordination avec leur homologue naval. Chaque chef de corps propose sa manœuvre pour l'exécution du plan: itinéraires, points de rendez-vous et cadencement des phases de repli. Les schémas tactiques proposés sont systématiquement revus par le comité interarmées. Ainsi à ANZAC, le général White propose sa manœuvre avec pour soucis premier de persuader les Turcs que les alliés ne vont pas évacuer. Avec le colonel Aspinall, il propose une méthode de diminution du volume des forces tout en convaincant les Turcs que c'est une situation normale. Un retrait en combattant contre les Turcs occasionnerait des pertes catastrophiques, comme prédites par Hamilton et Monro.

La plus grande difficulté pour les manœuvres maritimes est que les terriens demandent des embarquements puis des évacuations uniquement de nuit. L'organisation méticuleuse de la partie navale du plan d'évacuation est une des clés du succès. Mitchell (navy) craint que la limitation des mouvements de bateaux à la nuit ne laisse pas assez de temps pour rejoindre la zone de préparation, accéder à l'aire d'embarquement, embarquer les troupes et les matériels et s'exfiltrer vers les îles avant la levée du jour. Heureusement, les chefs de corps arrivent à convaincre Birdwood de l'importance de n'opérer que de nuit pour diminuer la capacité des Turcs à découvrir l'opération d'évacuation. Le plan prévoit trois bateaux comme transports de troupe, un bateau pour transporter les animaux, un bateau pour les véhicules et un bateau pour les canons. Une douzaine de petits navires appelés « moteurs-légers » doivent faire la navette avec les hommes et le matériel entre la côte et les bateaux de transport.

Des milliers de rations non-ouvertes et près de 5 millions de munitions sont jetées à la mer. Les roues des wagons du chemin de fer à écartement de 60 cm (Le système Péchot), utilisés pour la

manutention des marchandises, sont sciées. Les bâches sont pour certaines recouvertes d'acide caustique pour les rendre inutilisables. Des pièges et des mines sont mis en place pour occasionner des pertes aux Turcs lorsqu'ils descendront en direction des plages. Une tonne d'explosifs est mise en place dans un tunnel qui passe sous les tranchées turques. Les armes qui sont abandonnées sur place doivent être neutralisées. Ce sont 70 mules qui servaient à tracter l'artillerie et tracter les wagons qui sont tuées, ne pouvant être évacuées à temps.

- L'évacuation d'ANZAC, Suvla et Helles: la planification et les « *lessons learned* »:

Le 19 décembre à 20h00 débute la phase finale de l'évacuation. A 22h00 il reste moins de 1500 hommes. A 03h00 le 20 décembre il reste 800 hommes. Les derniers 200 hommes sont des « vétérans » du débarquement du 25 avril. C'est un honneur pour eux d'avoir été les premiers à débarquer et d'être les derniers à partir. A 04h00 ANZAC est vide. A 05h00, le dernier bateau quitte la baie de Suvla. L'explosion de la tonne d'explosif sous les tranchées turques tue au moins 70 turcs. Ces derniers réalisent alors qu'un évènement inhabituel est en train de se dérouler. Ils tirent alors sur les plages avec leurs mitrailleuses et leur artillerie. Ce n'est qu'à l'aube du 20 décembre qu'ils attaquent la plage, pensant qu'une attaque alliée est toujours programmée. Des bateaux alliés à portée, encore présents en raison d'une alerte au U Boot allemand, continuent à tirer sur les turcs qui sont sur les plages. Les bateaux plus au large tirent sur les stocks regroupés à ANZAC mais leurs tirs ne réussissent pas à enflammer l'intégralité des dépôts. A Suvla, toutes les provisions sont détruites avec succès mais à ANZAC, la proximité avec les lignes turques ne permet pas de le faire en amont par soucis de discrétion. Il est à noter, de façon anecdotique, que quelques soldats alliés ont laissé de la nourriture pour les soldats turcs par compassion. Pour les turcs, tout ce matériel et provisions laissés sur place, étaient la preuve d'un départ en hâte non planifié.

Davies et de Robeck utilisent à bon escient le retour d'expérience de l'évacuation des plages du nord. La situation à Helles est différente de celle d'ANZAC et Suvla. Tout d'abord, les sites d'embarquement sont plus nombreux et mieux protégés d'éventuelles conditions météorologiques dégradées. Ensuite, les troupes peuvent marcher directement vers les arrières et en direction des plages en évitant des itinéraires qui pourraient les amener à exposer le flanc à l'ennemi. De plus, les sites pour embarquer sont connus car sont identiques à ceux utilisés pour le débarquement d'avril 1915. Enfin, le réseau et le système de tranchées à Helles est bien plus élaboré, ce qui constitue un obstacle majeur à toute tentative d'attaque turque de nuit en direction des plages.

Le plan pour l'évacuation de Helles, développé par Monro, Birdwood et le comité interalliés, met en place trois phases pour l'évacuation: préliminaire, intermédiaire et finale, de façon similaire au plan d'évacuation du Nord qui a démontré son efficacité. La phase préliminaire consiste en la réparation et remise à niveau des jetées et des bateaux. Celle-ci est réalisée pendant que se déroule l'évacuation d'ANZAC et Suvla. Pour la partie terrestre de l'évacuation des troupes, le même protocole est mis en place que sur les plages du Nord: chaque division propose son plan avec les routes de repli, les points de rassemblement, les points d'embarcation et une chronologie décidée par le poste de commandement divisionnaire. Conformément aux ordres écrits, tout ce qui est abandonné sur place doit être rendu inutilisable par les Turcs, dans la même veine que l'évacuation du Nord. La phase finale du plan est programmée pour les nuits des 07 et 08 janvier, en fonction des conditions météorologiques.

Le 29 décembre, deux brigades évacuées d'ANZAC sont envoyées à Helles pour relever ce qu'il reste de la 42ème division. Ces deux brigades qui débarquent à Helles ont déjà l'expérience de la première évacuation du nord et doivent donc être plus rapides à évacuer, rompues à la manœuvre de rembarquement de nuit dans la plus grande discrétion. La 11ème division est placée en alerte au cas où le plan s'embrouille ou si les Turcs décident d'attaquer. Le 01 janvier 1916 commence officiellement la phase intermédiaire qui doit se terminer pour le 06 janvier et comprend l'évacuation de 20 000 hommes, du maximum d'animaux, provisions, canons de campagne et munitions.

Le général Liman Von Sanders relate la dernière nuit des alliés sur la presqu'île de Galipolli et rapporte les combats: « *Dans la nuit du 8 au 9 janvier, l'ennemi évacua le secteur sud. Les troupes turques le suivirent aussitôt que le feu des tranchées les plus avancées resta sans réponse. Dans quelques endroits, on en arriva à une mêlée sanglante, mais, dans l'ensemble, l'ennemi put encore se retirer sans encombre... malgré toute notre attention. En grande partie, les troupes ennemies ne suivirent pas le chemin le plus long conduisant aux points d'embarquement de la pointe sud, mais se dirigèrent directement sur les parties latérales du rivage où, en des endroits préparés avec tous les soins voulus, elles embarquèrent sur des navires de guerre ou des transports de toutes espèces. Pendant ce temps-là, les derniers détachements d'arrière-garde exécutaient, des tranchées les plus avancées, un feu très vif. A l'aide d'allumeurs automatiques, on entretint l'illusion d'un feu nourri, tandis que le tir des bateaux de guerre remplaçait celui de l'artillerie.* »<sup>10</sup> Les Turcs réagissent à

---

<sup>10</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders-traduction du CDT Mabile, chef de bataillon breveté. Editions Payot, Paris 1923. P123

Helles plus rapidement qu'à l'évacuation des positions d'ANZAC et Suvla. Ils lancent une attaque dès qu'ils perçoivent la baisse d'intensité des tirs alliés, correspondant aux quelques fusils laissés avec des systèmes de tirs automatiques.

Les troupes d'arrière-garde alliées détruisent les batteries d'artillerie dans leur mouvement rétrograde jusqu'au plateau du cap d'Helles où la dernière pièce de calibre « 24 de marine » est neutralisée.

Après le départ du dernier bateau, un torpilleur pénètre dans le port et hèle longuement pour s'assurer qu'aucun blessé n'est resté sur le rivage: personne ne répond.

- Les hommes: la discipline et le courage au delà de la déception de partir

En date du 8 décembre, 130 000 hommes, 15 000 animaux et près de 400 canons alliés sont sur la péninsule. Chacun tente de survivre dans des conditions de plus en plus éprouvantes et dans la monotonie sordide des jours qui se suivent et se ressemblent. Un jour avant l'évacuation, les hommes ne savent pas que l'évacuation est planifiée. Jusqu'au dernier moment, le secret a été tenu et « on n'osa pas faire connaître à nos hommes qu'ils auraient à reculer devant des Turcs. »<sup>11</sup>. Ainsi, tous travaillent normalement sans éveiller les soupçons des Turcs, avec peu d'entrain comme une troupe qui se prépare à rentrer dans l'hiver et devoir encore durer sur place. Le moral des hommes est au plus bas.

Le strict respect du plan par les unités était primordial: itinéraires, cadencements, embarquements et méthode de déception devaient être compris, mémorisés et appliqués à la lettre. La discipline est à la fois collective, individuelle et personnelle afin que tous adhèrent et s'astreignent dans les détails à l'exécution des ordres. L'auto-discipline, la « discipline du bruit » (discrétion), les actions trompeuses et le plan de déception, ainsi que la ponctualité, sont des points-clefs de la réussite de l'opération d'évacuation. A ANZAC, en particulier, il est évident que si les turcs attaquent pendant le retrait, en surplomb des plages, des pertes colossales seront endurées. Les plus bas échelons des unités en ont conscience et chacun s'astreint donc à la plus grande discipline pour réaliser la manoeuvre de déception.

Après la réussite de l'évacuation d'ANZAC au nord, la nouvelle est vite connue par les troupes à Helles mais fait peu d'impression. La vie conserve son cours normal et le moral reste bas. Les réactions selon les nationalités sont différentes. Coté français il y a de la colère dans les rangs.

---

<sup>11</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle. p160

Certains estiment qu'évacuer ainsi sans combattre est une humiliation voire une faute de la part du commandement. Le sentiment est d'avoir payé trop chèrement la terre conquise et l'impression générale d'abandonner les camarades morts dans les cimetières. Pour les officiers britanniques, plus pragmatiques, ils se retirent sans se sentir vaincus car c'est « reculer pour mieux sauter ». Pour eux les Turcs devront payer plus cher après la victoire finale.

Pour la troupe alliée en général, le départ de Gallipoli constitue une défaite, même s'ils savent qu'ils ne sont pas rejetés à la mer par les Turcs en combattant à armes égales. Il estiment que c'est la combinaison d'éléments comme la géographie et le climat, bien gérés par les Turcs, qui ont raison d'eux. Pour eux, quitter la péninsule « avant la fin du match » est synonyme de défaite. Selon les unités les réactions sont différentes. D'un côté une unité laisse des jarres pleines d'une mixture composée d'un mélange de Rhum et de paraffine afin de tenter d'empoisonner des Turcs, de l'autre, certaines laissent de l'eau pour les soldats Turcs qui, compagnons d'infortunes, souffrent des manques logistiques et surtout d'eau potable. En tout état de cause, aucun cas d'empoisonnement ne figure dans les écrits et journaux personnels. On peut se demander si les effets les plus graves ne sont pas provoqués par des excès de marmelade, biscuits, et produits en tous genres, laissés en grande quantité dans les stocks par les troupes alliées qui évacuent. Les Turcs, en manque de toute logistique, se sont certainement jetés sur les victuailles qui n'ont pas été détruites par les feux d'artillerie navale ou par l'arrosage avec de l'acide pour les rendre impropres à la consommation.

Quelques cas d'indiscipline peuvent être, de façon anecdotique, relevés. Les troupes alliées qui évacuent se servent pour certaines dans les dépôts près des plages en passant. Ils doivent ensuite se séparer de leur butin en embarquant et jeter à la mer des tenues complètes et de la nourriture afin que les bateaux puissent embarquer un maximum d'hommes, entassés « comme des sardines ». Lorsqu'est donné l'ordre de destruction des caisses et bouteilles de rhum, certaines disparaissent et certains hommes s'enivrent. Certaines troupes embarquent quelque peu « éméchées », refusant de vider sur le sol les bouteilles et gâcher les réserves de rhum.

Le plus grand stress des hommes qui restent les derniers à évacuer est celui de pouvoir être « oublié » et capturé par les Turcs. Systématiquement il est prévu un dernier bateau qui fait le tour des côtes, appelant pour vérifier qu'il ne reste personne des troupes alliées et espérant ne pas avoir une réponse en langue turque.

Le courage des hommes mais également de certains chefs est à noter. Dans la manœuvre d'évacuation des plages, des bateaux supplémentaires sont prévus au cas où certains s'échoueraient.

A « Gully », un des bateaux-léger s'échoue et les troupes doivent débarquer pour rembarquer sur un autre bateau mais à la plage « W ». Le général Maude, commandant la 13ème division, va alors en personne chercher ses hommes pour les guider à travers le labyrinthe d'obstacles entre les plages « W » et « Gully ». C'est ensuite le courage et la détermination de l'équipage d'un des bateau qui leur permet d'embarquer grâce à une superbe manoeuvre dans une mer démontée. La réussite est ici le fruit d'un courage à la fois individuel et collectif.

*« I walked through the trench and the floor was frozen hard... when I brought my feet down they echoed right throughout the trench down the gully , right down, you could hear this echo running ahead... It was a lonely feeling »<sup>12</sup>*

- Le terrain, la météorologie et... la chance:

L'état-major turc a relevé dans ses écrits des éléments sur l'impact du terrain dans l'opération d'évacuation des alliés. Ils minimisent le succès de l'opération mettant en avant que les distances à parcourir jusqu'à la côte sont minimales c'est à dire de 1 à 4,5 Km: *« la retraite de Gallipoli ne peut donc pas être comparée, comme on l'a fait souvent, aux grands mouvements de repli qui se sont produits sur les fronts européens. »<sup>13</sup>* A l'inverse, ils expliquent le retard pris dans l'assaut des positions alliées vides après l'évacuation par le fait que l'approche en est rendu difficile par l'obscurité de la nuit et le brouillard qui gênent la descente des falaises rocheuses tombant à pic. Ainsi, ce qui a été à leur avantage pour contenir les assauts alliés depuis avril 1915 est à leur désavantage pour tenter de reconquérir les positions perdues. Le relief a largement contribué à l'enlisement de l'opération alliée.

*« To me, the evacuation of the Army is so much more frightening than the forcing of the straits, because so much depends on chance and weather, and there are such appalling possibilities of a ghastly failure ».<sup>14</sup>*

Dans son journal, Birdwood remercie Dieu pour la météo clémente des phases d'évacuation. Que cela soit la volonté divine ou non, la chance est facteur dans le succès de l'évacuation. Les mauvaises conditions météorologiques, problème constant, finissent par éclipser l'ennemi, devenant la première menace au succès de l'évacuation. La tempête de novembre, particulièrement forte, a

---

<sup>12</sup> Carnets personnels du soldat Joe Gasparich, ANZAC quittant Gallipoli.

<sup>13</sup> Fascicule turc « Tchanak Kalé Mouharibati : « historique de la guerre ottomane » publié par l'Etat-major turc en 1922

<sup>14</sup> Commodore Sir Roger Keyes, Royal Navy, décembre 1915

traumatisé le corps expéditionnaire. La météo, autant que l'ennemi, est un facteur déterminant dans la planification de l'évacuation. Le vent, fréquent à cette période, peut endommager les jetées nécessaires à l'embarquement, retardant par la suite les évacuations. Les communications entre les bateaux et la côte peuvent également être interrompues. A l'inverse, les vents violents, traitres et réguliers, qui soufflent sur les hauteurs où sont implantées les défenses turques, sont du côté des alliés, en empêchant à l'ennemi une observation efficace. Dans la nuit du 19 au 20 décembre, un épais brouillard recouvre la côte et la presqu'île. Celui-ci participe à dissimuler les mouvements de troupe aux observateurs turcs. L'épais brouillard et la circulation difficile des ordres font perdre du temps aux turcs qui comprennent tardivement que c'est l'opération d'évacuation des alliés qui est en train de se dérouler. Le 21 décembre, une puissante tempête balaye Gallipoli. A un jour prêt l'évacuation de ANZAC et Suvla aurait été une catastrophe totale. La chance a joué pour le facteur météorologique.

La chance est également présente lorsque l'on voit la réponse très limitée des Turcs sur deux évacuations séparées. Certains ont parlé « d'intervention divine » ou encore de « miracle ». « *Luck can be defined as the point at which preparation and opportunity meet !* ».<sup>15</sup> De plus, le parlement britannique qui débat ouvertement sur le choix d'évacuer ou non Gallipoli, peut être lu, de façon assez surprenante, par tout un chacun dans la presse. De façon inattendue et très chanceuse, les Turcs prennent cela pour de la propagande alliée qui aurait pour but de masquer la préparation d'une nouvelle offensive alliée.

Ceux qui ont moins de chance dans l'opération sont les animaux de servitude. Birdwood répugne autant de tuer les animaux que de les abandonner à l'ennemi. Il ordonne donc à la marine d'en embarquer autant que possible et de tuer les bêtes qui doivent rester jusqu'au tout dernier moment de l'évacuation. La mauvaise météo du 03 janvier engendre des retards dans l'évacuation des animaux à Helles. Dans la nuit du 03 au 04 janvier, sur les 1 000 mules qui doivent être évacuées, seules 197 le sont. De plus, un bateau destiné à l'embarquement des animaux de bât rentre en collision avec un bateau de guerre français. Le bateau de transport d'animaux sombre alors avec son chargement vivant. Le caractère ombrageux des bêtes ne facilite également pas l'évacuation et certaines arrivent à détacher les bateaux des jetées, provoquant la chute et la noyade pour nombre d'entre elles.

---

<sup>15</sup> Sénèque. Philosophe romain.

Le mauvais temps devient alors la préoccupation première. Birdwood provoque une réunion en urgence le 06 janvier. On ne doit plus compter sur une météo clémente pour les deux dernières nuits de l'évacuation à Helles. Les officiers sur le terrain estiment lors de cette réunion qu'il faut laisser suffisamment de troupes pour repousser l'ennemi pendant une semaine. La Navy doit alors embarquer 17 000 hommes et 64 canons dans la nuit du 08 janvier. La décision est prise de limiter le nombre de sites d'embarquement pour augmenter la vitesse des flux et augmenter la sécurité de l'opération: seuls les plages « V » et « W » sont en fin de compte utilisées comme sites principaux d'embarquement, à l'abri des vues des observateurs Turcs. La plage de « Gully » n'est utilisée que pour l'évacuation des 600 hommes de la 13ème division. Keyes propose d'utiliser les destroyers pour évacuer les hommes lors de la dernière nuit en les rapprochant autant que possible des plages. Le plan est parfaitement adapté aux nouvelles conditions météorologiques.

### III. Les clefs du succès

- Garder le secret de l'opération :

Kitchener est persuadé, et le seul coté allié à le penser, que l'évacuation va se réaliser sans perdre un seul homme et sans que les Turcs ne soient au courant jusqu'au départ du dernier soldat. Il va avoir raison et les écrits en font état: *« les intentions de retraite de l'ennemi nous étaient évidemment inconnues et nous n'en sûmes rien jusqu'au dernier moment. La possibilité de la retraite avait bien été envisagée par la 5ème armée et, comme conséquence, des instructions avaient été données par écrit à tous les chefs, attirant leur attention sur cette éventualité. Mais grâce à la très grande habileté avec laquelle fut exécutée l'évacuation, les premières lignes turques ne s'en aperçurent pas d'avance »*.<sup>16</sup>

Le secret de l'opération d'évacuation doit être gardé et fait l'objet d'une véritable « opération dans l'opération », aux niveaux stratégique, opératif et tactique.

En Angleterre, à fin de déception, on parle ouvertement de garder le front d'Helles et de débarquer sur les côtes d'Asie . L'évacuation se déroule sur quatre îles différentes: Térédos, Imbros, Samothrace et Mitylène. L'utilisation de ces îles ont, au delà de leur proximité pratique, pour but de troubler l'ennemi en le menaçant d'une expédition nouvelle du coté de Smyrne. Le secret étant essentiel, les pêcheurs et les commerçants n'ont plus accès aux îles de Lemnos et Imbros, d'où sont coordonnées les opérations navales. Le prétexte d'une épidémie de variole est largement

---

<sup>16</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders - traduction du CDT Mabilie, chef de bataillon breveté. Editions Payot, Paris 1923. P117

communiqué et diffusé pour ne pas éveiller les soupçons de la population civile et des marins de la région.

Au niveau opératif, pour protéger le secret de l'évacuation, les ordres rédigés par Birdwood indiquent que la rotation et le mouvement des unités est réalisée dans le cadre d'une préparation à la campagne d'hiver. Le 14 décembre arrive un ordre de Birdwood: silence complet à bord des embarcations, c'est à dire interdiction de fumer et de consommer de l'alcool. L'ordre est donné de détruire tous les alcools: boissons et surtout le rhum, sauf ceux utilisés par les hôpitaux pour les soins. La majorité des Turcs, mais également des alliés, pense que la garnison de Helles va rester en place de façon pérenne. Les officiers et les hommes ne savent rien de leur évacuation imminente mais des rumeurs circulent dès la première semaine de décembre sur la possibilité d'une évacuation. Les premiers à être évacués ont été les non-combattants: blessés et malades. Les prisonniers de guerre ont également été transférés. De nombreux hôpitaux de campagne sont démantelés et évacués, laissant sur place les tentes vidées de leurs matériels médicaux et de leurs personnels soignants. Les navires hôpitaux se sont éloignés de la péninsule et l'on installe des hôpitaux sur l'île de Lemnos afin d'augmenter les capacités d'accueil jusqu'à 10 000 blessés. Ce sont 12 000 lits d'hôpitaux qui sont préparés à Alexandrie. L'artillerie de campagne est retirée jour après jour pour conditionner progressivement les Turcs à des périodes de tranquillité et de calme.

Le moral des turcs faiblit après l'évacuation d'ANZAC. Ils ne réagissent plus avec la même énergie. Les neuf mois de combats précédents ont également amené la lassitude dans leurs rangs .  
« *Leur apathie, fin décembre, sauva le corps expéditionnaire d'un désastre certain* ».<sup>17</sup>

Les écrits turcs relatent la perplexité de Liman Von Sanders après la première évacuation d'ANZAC et Suvla. « *Il n'était pas impossible que l'ennemi eût l'intention de conserver entre ses mains une base à Seddulbar pour des entreprises ultérieures. Cette position était très forte et particulièrement protégée par le feu des navires. Les partisans de cette manière de voir parlaient d'un deuxième Gibraltar qui compléterait la position de Salonique* »<sup>18</sup>. Un plan d'attaque de Helles est élaboré par les turcs prenant en compte le renfort de « troupes techniques » qui doivent arriver d'Allemagne par voie ferrée. Ce plan comprend l'emploi de huit nouvelles divisions en plus des quatre déjà présentes.

---

<sup>17</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle.

<sup>18</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders.P121

Après l'évacuation du nord de la presqu'île, les turcs continuent à penser que les alliés restent à Helles en dépit de signaux qui doivent attirer leur attention sur le fait que l'évacuation au sud se prépare: « *Dans les premiers jours de janvier 1916, il sembla que l'artillerie de terre de l'ennemi à Seddulbar faiblissait peu à peu. Quelques batteries ne faisaient plus tirer que des pièces isolées et très baladeuses. Par contre, le feu de la flotte, même des pièces du plus gros calibre, atteignait souvent une grande intensité. On observait aussi, de la côte asiatique, le retrait de matériel d'artillerie. Les détachements de reconnaissance, lancés jour et nuit, à n'importe quel moment, contre le front ennemi, devait avancer toujours plus loin pour rencontrer une résistance sérieuse* ». <sup>19</sup>

Dans les deuxièmes phases des plans d'évacuation, chaque nuit, les vivres et les munitions sont embarquées ainsi que la plupart des canons. Les opérations se déroulent en pleine obscurité, sans bruit, avec un feu d'artillerie plus intense la journée et qui se réduit la nuit. Le 24 novembre, White met en place une « politique de silence » dans la garnison d'ANZAC afin de conditionner les Turcs et les habituer à des périodes complètes de calme la nuit. L'ennemi voit ces périodes d'inactivité comme des moments pendant lesquels les alliés se préparent à affronter l'hiver. Peu à peu les turcs acceptent tacitement la convention d'un calme réciproque sur les lignes pendant la nuit. Des hommes passent leurs nuits à entretenir des feux de cuisine pour les troupes qui ont déjà évacué afin de maintenir l'illusion.

Durant la journée, les troupes sont ostensiblement débarquées pour faire croire à une simple relève des divisions anglaises. Des matchs de cricket se déroulent à vue des observateurs turcs pour ne rien changer du « *pattern of life* » des troupes alliées. Des hommes sont employés à déplacer les mêmes quantité d'eau que pour le volume d'hommes d'un bataillon durant la journée. De jour, les bateaux alliés débarquent des hommes et des provisions, pour donner l'impression que l'installation continue sur la péninsule. Ce sont les mêmes hommes, en quelque sorte des « acteurs », qui sont enrôlés pour cela. En réalité, les provisions débarquées, que ce soit les tonneaux ou les caisses en bois, sont vides. Au fur et à mesure que le volume de troupe s'amenuise, des hommes ont pour mission de faire marcher des mules sur les chemins côtiers et ainsi soulever des nuages de poussière, laissant croire aux observateurs turcs en ligne de crête à des activités toujours aussi soutenues. De leur côté, les artilleurs déplacent régulièrement leur emplacement de batterie pour faire croire à un nombre identique de pièces d'artillerie. De son côté, l'aviation alliée a pour missions journalière de dissuader les avions d'observation turcs de survoler les plages et le

---

<sup>19</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders P123

campement d'ANZAC et Suvla. Pour les Turcs, ces vols réguliers sont des reconnaissances effectuées par les alliés pour préparer une attaque d'envergure, ce qui les conforte dans l'idée qu'une évacuation n'est pas envisagée par les alliés mais plutôt une offensive avant l'hiver. Les hommes se déplacent à divers endroits des tranchées et utilisent des périscopes de tranchées pour faire croire à un nombre supérieur de troupes et à l'occupation linéaire des tranchées. Les hommes passent également du temps à fumer ostensiblement, à portée des jumelles turques tout en restant hors de portée des tirs des *snipers* turcs.

Quotidiennement, les escadrilles turques bombardent et mitraillent les camps français et britanniques du cap Helles. Elles effectuent également des reconnaissances photographiques. Les français et les britanniques laissent debout les baraquements et les bâches vides. Celles qui sont abattues par les obus sont immédiatement relevées et tendues. Ainsi, l'exploitation de l'imagerie des reconnaissances photographiques ne montre aucun changement dans le dispositif des alliés.

Pour détourner l'attention d'ANZAC et Suvla, la garnison de Helles, appuyée par le feu naval, donne l'assaut sur les lignes turques le 19 décembre. Les turcs et les allemands sont en désaccord sur les intentions alliés quant à savoir s'il ne s'agit pas des prémices d'une évacuation.

Les Turcs ne restent pas immobiles suite à la première évacuation. Tout d'abord ils réarticulent leur dispositif pour faire effort sur le Sud de la presqu'île. Ensuite ils répercutent les ordres demandant une surveillance et une vigilance accrue. Ils veulent voir si des signaux, qu'ils soient forts ou faibles, laisseraient à penser que les alliés vont tenter une évacuation à Helles dans la même veine de ce qui a été brillamment réalisé à ANZAC et Suvla. Ils construisent des dispositifs qu'ils nomment « passerelles volantes » et qui doivent permettre de franchir rapidement les tranchées ennemies, montrant là une adaptation technique inédite.

Dans les rangs turcs, l'évacuation du nord au « nez et à la barbe » des troupes turques entraîne quelques tensions. Les Turcs du cap Helles blâment les turcs d'ANZAC et Suvla pour s'être fait bernés et de n'avoir pas profité de la faiblesse des alliés qui évacuaient pour leur infliger des pertes. Les Turcs du Nord rétorquent ironiquement à ceux de Helles: « vous savez qu'il va y avoir une évacuation. Voyons voir ce que vous proposez ». Les Turcs ne veulent pas d'un *bis repetita* à Helles mais Liman Von Sanders n'est pas sûr de comprendre l'intention des alliés. Il pense que les alliés vont continuer d'occuper cette portion de terrain particulièrement stratégique à l'entrée du détroit, comme à Gibraltar.

A Helles, le 07 janvier matin, les Turcs bombardent les zones de la 13ème division et de la division de la Royal Navy pendant presque 5 heures, ce qui sera le pilonnage le plus important de la campagne de Galipoli. Cette préparation d'artillerie est suivie par l'assaut des positions alliées par les Turcs vers midi, repoussé par de violents tirs d'enfilade alliés appuyés par l'artillerie embarquée au large des côtes. La 11ème division, réserve alliée, est stationnée en alerte à Imbros mais n'est pas engagée. La tentative de percée turque est un échec. Ils enregistrent de lourdes pertes et du côté des alliés les dégâts sont conséquents sur les défenses et les voies de communication côtières. Von Sanders décide de cet assaut pensant, à raison, que l'évacuation de Helles est en cours et il souhaite affaiblir au maximum les forces alliées qui retraitent. Le gain majeur pour les alliés en repoussant cet assaut est de définitivement persuader Sanders, au regard de la résistance rencontrée, que les alliés n'ont pas encore commencé leur évacuation.

- L'opération de déception: le renseignement, les leurres et le « *command and control* »

Les écrits du général Liman Von Sanders permettent de mieux comprendre pourquoi les compte-rendus qui remontent à l'état-major sont mal interprétés et ne permettent pas d'anticiper l'évacuation du nord ni d'évaluer correctement la possibilité d'une évacuation au sud. La manoeuvre des capteurs renseignement est inexistante. Ils ne permettent pas d'obtenir des informations factuelles qui, après analyse, permettraient de construire un renseignement élaboré et actionnable à temps. Les renseignements sont souvent contradictoires et font déjà l'objet d'un filtre sur le terrain alors que l'analyse doit s'effectuer au niveau du bureau renseignement de l'état major qui, au regard du recoupement des informations obtenues, aurait pu entrevoir l'imminence des évacuations, tout au moins pour celle d'Helles. De plus, la barrière de la langue ne permet pas une transmission rapide des ordres. « *Quand les détachements les plus avancés atteignirent la côte, l'ennemi avait disparu. Les navires tirèrent alors sur le rivage. La retraite du front d'Anaforta s'opéra de la même façon. Ici, toutefois, les renseignements contradictoires gênèrent l'élaboration des ordres. A certains endroits où le brouillard était moins épais, on aperçut sur la cote des feux rouges: certains chefs subalternes y virent l'indice d'un nouveau débarquement* ». « *C'est empreint de ce caractère d'incertitude que le premier renseignement me parvint peu avant quatre heures du matin au camp du quartier général. Je donnai aussitôt l'ordre d'alerte générale et d'entrée en ligne immédiate de toutes les réserves, y compris de la cavalerie. Chaque troupe dans son secteur devait marcher droit à la côte. Malheureusement, les ordres ne parviennent pas aussi vite qu'on le désire, surtout lorsqu'ils doivent être traduits en une autre langue* ». « *Il est bien vrai que plus d'un commandant d'artillerie avait remarqué pendant les derniers jours que quelques batteries ennemies*

*n'avaient pas tiré ou n'avaient tiré qu'avec une pièce. Le fait n'avait pas été interprété à sa juste valeur et on n'en n'avait pas rendu compte. Déjà auparavant, il était arrivé à certaines batteries de suspendre le feu un jour ou deux, surtout lorsqu'elles changeaient de position. Un feu d'autant plus violent des navires se substituait alors à celui des batteries ».*<sup>20</sup>

Après la réception de l'ordre d'évacuation d'ANZAC et Suvla, les premières lignes françaises et britanniques diminuent le rythme des tirs la nuit pour habituer les Turcs à une période de calme et faciliter les mouvements de troupe. Intrigués par ce changement de rythme, les turcs tentent quelques attaques surprise nocturnes, mais sont chaque fois rapidement rejetés dans leurs lignes. Les turcs réagissent donc à ce changement de rythme mais restent sur leur première idée: tout cela est lié à la préparation de l'hivernage.

Des manoeuvres de déception sont réalisées à la fois en mer et à terre. Le 17 décembre, une manoeuvre de déception navale est réalisée par le destroyer anglais « *rattlesnake* ». Il se rapproche d'ANZAC et utilise ses puissants phares de recherche pour éclairer les falaises, détournant ainsi l'attention des turcs du bord de mer. Le bateau est initialement visé par quelques tirs d'artillerie, puis les turcs s'habituent à cet éclat de lumière et n'ont pas d'autre réaction. Le 19 décembre dans l'après-midi, une attaque alliée est lancée à Helles pour détourner l'attention des turcs: « *le 19 après-midi, une très chaude attaque dirigée contre le groupement Sud fut encore repoussée. Pendant cette nuit là, les Anglais se retirèrent des hauteurs d'Ariburnu et d'Anaforta* ». <sup>21</sup> Après l'évacuation d'ANZAC et de Suvla, les avions Turcs survolent de plus en plus régulièrement l'extrémité Sud de la péninsule et le camp de Helles. Dès que les avions sont entendus et repérés comme approchant, les troupes, avec les animaux, inversent leur sens de progression, faisant ainsi croire qu'ils débarquent des navires et concourent à l'idée générale d'une relève avant l'hiver. Les deux postes d'évacuation de blessés supplémentaires déployés pour faire face à un afflux massif en cas d'attaque des Turcs participent à faire croire à un maintien à Helles.

Il est particulièrement difficile de partir discrètement depuis des positions situées à moins de dix mètres des tranchées turques dont on peut même entendre les conversations des soldats.

*« At once I thought – 'My goodness, if the Turks don't see all this as it goes along they must be blind'. But as I went along behind them I began to notice how silently these mules behaved. They had big loads but they were perfectly quiet. They made no sound as they walked except for the slight*

---

<sup>20</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders. p118-119

<sup>21</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders. p118.

*jingle of a chain now and then ... I doubt if at 1,000 yards [914 metres] you could see them at all – possibly just a black serpentine streak. »<sup>22</sup>*

Les capacités de commandement et de contrôle (C2) sont primordiales dans toutes les phases de l'évacuation et en particulier lors de la phase finale. Au niveau opératif, Birdwood et De Robeck sont maintenus informés grâce à un maillage conséquent et efficace des moyens de communication. Le « *reporting system* » est fonctionnel et permet aux chefs de connaître chaque modification par rapport au plan initial. En effet, les commandants de bateaux et les responsables des manoeuvres de plage doivent être informés le plus rapidement possible du moindre écart par rapport au plan initialement prévu afin de pouvoir réagir et s'adapter. Chaque chef de corps dispose d'un petit bateau depuis lequel il commande les opérations. Des câbles étanches partent de ces bateaux vers chaque zone de plage. Les communications « sans fils » de type radio, très modernes pour l'époque, sont réservées pour la coordination de l'appui feu naval, devenu indispensable avec le départ échelonné des canons de l'artillerie de campagne. Ainsi les ordres et les compte-rendus continuent à circuler entre les chefs et la troupe, que cela soit par courrier, par fil ou par radio, pendant toutes les phases de l'évacuation.

Au fur et à mesure de la progression de l'évacuation, l'élément de commandement du PC se réduit pour être en final n'être commandé que par une poignée d'hommes. Jusqu'au dernier moment, un chef est désigné pour commander: la permanence du commandement est assurée.

- L'ingéniosité et l'adaptation: à terre, en mer et dans les airs

Les turcs trouvent dans les positions alliées vides des documents qui n'ont pas été détruits et leur permet de comprendre *a posteriori* la manoeuvre opérée par les alliés pour l'évacuation.

*« L'ennemi put s'embarquer avec des pertes insignifiantes. La retraite avait été préparée avec un soin extraordinaire et très habilement exécutée. L'ennemi avait enlevé à l'avance son artillerie, sauf un très petit nombre de pièces, qui tombèrent alors entre nos mains, et il l'avait fait d'autant plus facilement que ses batteries de débarquement étaient installées très près de la côte ». « Il ressort des ordres trouvés dans le camp qu'une notable partie des troupes avait déjà été embarquée et transportée au cours des deux nuits précédentes. Les ordres anglais recueillis donnaient aussi des éclaircissements sur quantité d'autres questions intéressantes ».<sup>23</sup>*

---

<sup>22</sup> *Unnamed diarist in Charles Bean, Story of Anzac, Vol 2, p 866*

<sup>23</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders. P120 - 123

Les turcs font également preuve d'ingéniosité pendant la phase d'évacuation: « *Les troupes turques du front sud reçurent des avertissements répétés d'avoir à observer avec la plus grande attention les indices d'une évacuation de nuit qui s'annonçait. Des passerelles volantes furent préparées pour permettre même à l'artillerie le franchissement rapide des tranchées ennemies* »<sup>24</sup>. Les turcs développent pendant toute la campagne l'art du « *sniping* » avec des tireurs d'élite. Leurs positions en surplomb des positions alliées leur permettent de se camoufler et se protéger tout en ciblant en priorité les officiers galonnés.

Les alliés mettent en place un système ingénieux de guetteurs avec des trompes la nuit afin de prévenir des tirs d'artillerie depuis la côte asiatique. Dès qu'ils observent le départ de coup, ils sonnent et aussitôt les travailleurs sur les pontons rejoignent leurs abris: 32 secondes est le temps de trajet de l'obus, 25 secondes permet aux hommes de se réfugier. La vitesse du son étant inférieure à celle de l'obus, on entend le coup de départ 2 secondes après l'explosion de l'obus au sol. Les hommes surnomment la trompe signal: « *la trompette du jugement dernier* ».<sup>25</sup>

Les turcs pensent que les tranchées sont encore occupées par les tirailleurs lorsqu'ils donnent l'assaut, grâce à un système ingénieux de fusils placés dans les créneaux de tir avec un dispositif où la queue de détente est reliée à une marmite percée, pleine d'eau. Une fois vidée le système s'écroule et déclenche le tir.

Pour faciliter le repérage de nuit et dans le brouillard, tout un dispositif signalétique de circonstance est imaginé. Certains chemins sont marqués avec de la farine afin de les rendre visibles de nuit. Des sacs de sable blanchis à la chaux sont disposés le long de certains itinéraires, de façon non visible pour les Turcs. A certains endroits cruciaux, on dispose des couvertures au sol pour limiter le bruit des pas des hommes ou des animaux. Des couvertures sont également posées sur les jetés en pierre pour éviter le bruit créé par le choc des embarcations contre le quai. Les hommes les plus proches des lignes turques reçoivent l'ordre d'entourer leurs brodequins cloutés dans des sacs de toile de jute pour réduire le bruit au maximum. Des boîtes métalliques de gâteaux vides sont recouvertes d'une lentille rouge de fortune et sont équipées d'une bougie ce qui permet de baliser les points d'intersections des itinéraires ainsi que les points de rendez-vous.

Le leurrage est utilisé pour faire croire aux observateurs turcs que le volume de force reste le même et que les mouvements de troupe ne sont liés qu'aux relèves avant l'hiver. Des leurres

---

<sup>24</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders. P123.

<sup>25</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle. P164

d'artillerie sont construits avec des roues et des troncs d'arbre. Des faux soldats, les « *dummies* », sorte de « poupée-épouvantail » sont fabriqués pour simuler les silhouettes des hommes dans les tranchées. Il est à noter que le leurrage est également utilisé par les turcs afin de leurrer les tirs d'artillerie navale, notamment au début de l'opération sur la presqu'île. Les turcs utilisent des tuyaux crachant de la fumée noire pour faire croire à des tubes d'artillerie et attirer les feux de contre batterie. Ils espèrent ainsi dissimuler la véritable position des batteries d'artillerie.

Le piégeage est largement mis en place dans les tranchées et sur les plages qui vont être évacuées par les alliés afin de freiner toute attaque des turcs pendant le retrait vers la mer. Des obstacles sont aussi mis en place dans les tranchées.

La supériorité maritime des alliés à Galipolli est fondamentale en dépit du risque de mines et d'attaques des U-boot allemands. L'amiral Wemyss s'inquiète d'un possible mauvais temps et des éventuelles conséquences dans le port de Kephalo sur l'île d'Imbros, qui doit être utilisé pour l'évacuation. Il demande à l'amirauté l'autorisation de couler un de ses plus vieux bateaux pour servir de brise-lame et de digue à l'entrée immédiate du port. L'amirauté décide alors, dans un souci d'économie des moyens, d'envoyer un faux navire de guerre qui peut être coulé et rendre les mêmes services. Wemyss décide en attendant de couler un navire de transport de charbon, qui peut par la suite être renfloué.

Avant les évacuations, les sapeurs travaillent avec acharnement pour réparer les jetées et les digues en pierre. A Helles, deux « *blockships* » sont coulés afin de réaliser des connexions avec des ponts flottants jusqu'à la jetée en pierres. L'embarquement sur les moteurs léger est ainsi facilité par la mise en place de ce réseau de jetées qui permet d'augmenter le nombre de points d'embarquement. Le 02 janvier le réseau de jetées artificielles est en place pour faciliter le retrait des troupes. Les observateurs turcs estiment encore et toujours que ces activités sont liées à un possible renforcement avant l'hiver.

La combinaison de bateaux « moteurs-légers » et de bateaux tracteurs permettent d'effectuer les norias entre la côte et les bateaux. Les bateaux tracteurs sont reliés aux plus gros bateaux avec des cordes et un système de poulies, permettant ainsi des va et vient rapides entre la plage et les bateaux. L'ingéniosité technique des marins permet ici d'accélérer l'embarquement des hommes et des matériels. Le C2 des opérations d'embarquement peut être une difficulté en raison de la rapidité de l'évacuation vers les plages et les embarcations. C'est pourquoi la fonction de « *beach master* » est créée par la Navy pour coordonner au plus près et au plus efficace depuis les plages, les

opérations d'embarquement sur les navires. A certains endroits, pour diminuer le bruit des bateaux de transport de troupes, Keyes demande qu'ils soient remorqués par des bateaux jalonneurs plus petits et équipés de moteurs moins bruyants.

Six destroyers sont assignés à l'embarquement des troupes. Ils effectuent de très belles manoeuvres pour lutter contre les vagues déferlantes, le tout dans des eaux peu profondes et donc dangereuses au regard de l'important tirant d'eau de ce type de navire. Un emplacement spécial est construit à la plage « W » pour permettre aux destroyers d'accoster. Chaque destroyer permet ainsi d'embarquer 1000 hommes en une seule rotation alors que les moteur-léger n'ont une capacité que de 400 hommes. Un petit bateau à vapeur est coulé pour connecter la plage aux *blockships* coulés plusieurs mois auparavant et les espaces sont comblés avec les caisses en bois qui servent au conditionnement du *corned beef* et des biscuits de guerre.

Les bateaux tirent sur les troupes turques qui arrivent sur les plages après les évacuations et tentent également de détruire les stocks de matériels et équipements abandonnés en essayant de les incendier. Après la dernière évacuation à Helles, les destroyers s'approchent de la côte et torpillent trois bateaux alliés restés à quai ainsi que les appontements. Les mouilleurs de mines anglais mettent en place des mines sous-marines pour fermer l'entrée des Dardanelles.

La flotte reste engagée jusqu'au dernier moment pour permettre l'évacuation dans son intégralité. La cohérence et la cohésion du dispositif naval permet le maintien des appuis feux jusqu'au dernier moment de la manœuvre.

Dans la phase d'évacuation, les avions sont également employés à des fins de déception: « *Le 1er jour de l'an 1916, les avions trucs lancèrent dans les lignes des pancartes où on lisait: « bon voyage aux braves français: dès que vous serez partis, nous réglerons nos comptes avec les anglais ».*<sup>26</sup> Les opérations d'influence et actions psychologiques sont également un moyen d'action innovant utilisé par les turcs contre les alliés.

---

<sup>26</sup> La campagne des Dardanelles.X.TO Rau Bayle. P167

## CONCLUSION

Le général britannique Sir Ian Hamilton écrivait dans son journal personnel sur Gallipoli: « *Il n'y a rien de certain à la guerre, excepté que l'une des parties ne gagnera pas* ». Cette fois, les alliés ont perdu la bataille de Gallipoli. Au delà du romantisme lié à la région de la « Sublime Porte », on peut noter une sorte de permanence historique littéraire en pensant aux scènes de l'Iliade d'Homère avec le rembarquement victorieux des Grecs devant Troie, sauf que les alliés rembarquent perdants. Certes les alliés sont de la partie qui n'a pas gagné la bataille sur le terrain, mais ils ont appris dans le sang une leçon majeure: l'intérêt d'une planification interarmées la plus aboutie possible en amont d'une opération. Sur le long terme, même si la campagne dans son ensemble échoue à s'emparer du détroit des Dardanelles, elle pèse sur l'empire Ottoman en participant à sa lente fin, même si cet Empire, que l'Europe appelait dès le 19ème siècle « l'homme malade de l'Europe », semble plus résistant que l'on ne pensait. L'évacuation réussie de Gallipoli sauve ce qu'il reste de la MEF. Cette brillante manoeuvre, magnifiquement exécutée, donne un « petit goût de victoire qui fait du bien » dans l'échec global de cette opération, ce gaspillage d'hommes et de moyens.

Les pertes réelles endurées par les alliés sont appréhendées différemment entre les alliés et les turcs. Une différence apparait dans le décompte des pertes en matériels et animaux de bât si l'on étudie les chiffres alliés et ceux des Turcs. Cette question du delta dans les pertes des alliés reste entière étant donné qu'il semble logique que les alliés aient cherché à minimiser autant que possible les pertes, alors que les Turcs, tenant une victoire, ont communiqué et peut être exagéré sur les prises réelles et le « butin » pris à un ennemi qui se retirait en bon ordre. A cette époque, la doctrine militaire veut que l'on accepte les pertes si l'on gagne du terrain alors que dans ce cas les troupes quittent le terrain en laissant derrière eux tout d'abord les corps de leurs camarades tombés au champs d'honneur, mais également de nombreux stocks. C'est en cela que la campagne de Gallipoli reste aujourd'hui dans son ensemble perçue comme un grand gaspillage. « *Un immense matériel de guerre de toute nature avait été abandonné par les anglais à leur départ (...) cinq petits vapeurs et plus de soixante chaloupes étaient échoués sur la plage. Nous avons recueilli en grande quantité du matériel de voie étroite, de téléphone, de défenses accessoires, ainsi que des amoncellements d'outils de toute sorte, des caisses pharmaceutiques, du matériel sanitaire, des appareils destinés à fournir de l'eau potable. Une grosse quantité de munitions d'artillerie et d'infanterie, des files*

entières de voitures et d'avant-train avaient été abandonnées ainsi que des armes portatives de toutes espèces. Nous trouvâmes également de nombreux amoncellements de conserves, de farine, de vivres et des montagnes de bois. Toutes les tentes ennemies étaient restées debout et avaient été sacrifiées<sup>27</sup>. (...) Plusieurs centaines de chevaux qui n'avaient pu être embarqués gisaient là, abattus, en longues files ». Un grand parc de voitures de différents modèles ainsi que des armes sont récupérées en état. Des tentes et bâches, des outils de terrassiers et des baraquements meublés rentrent également dans l'inventaire des matériels abandonnés. Certes la plus grande partie des bêtes ont été évacuées et les dernières abattues mais « un grand nombre de chevaux et de mulets furent capturés vivants et vinrent bien à point à l'artillerie turque. »<sup>28</sup> Les turcs estiment à 1 400 le nombre de chevaux et mules tués. De leur côté, les alliés estiment à 500 ce chiffre. Une partie des provisions et en particulier les farines sont inutilisables car arrosées d'une solution acide. Les travaux de déblaiement des anciennes zones de combat et des plages dure deux ans après le départ des alliés. Des « tas » d'ossements sont rassemblés en tentant de différencier les soldats alliés des soldats turcs avec parfois l'impossibilité de choisir un camp ou l'autre. Le commandement turc essaye d'endiguer ou tout au moins de limiter le pillage par les troupes de ce qui est encore utilisable et en particulier les vivres. C'est chose vaine car, malgré la mise en place de gardes autour des dépôts, l'hémorragie est incontrôlable après les mois de manque de logistique des soldats turcs: « De nombreuses cargaisons de conserves, de farine et de bois furent expédiées à Constantinople. Le butin que les soldats turcs, mal vêtus et peu nourris, se sont octroyé échappe à tout calcul (...) Dans les jours suivants, on vit les soldats turcs de la presqu'île dans les costumes les plus invraisemblables, composés de toutes les pièces d'uniforme qu'on peut imaginer. Ils étaient comme des enfants (...) Il s'amusaient même à porter les masques à gaz des Anglais. »<sup>29</sup> Le bilan humain est heureusement très faible pour les alliés, ce qui appuie plus encore la réussite de l'opération: un marin est tué lors de l'explosion accidentelle d'une soute à munitions sur un bateau et quelques blessés sont à déplorer lors de l'évacuation durant des combats sporadiques également relatés par les écrits turcs. L'immense effort de soutien de santé déployé pour l'évacuation ne sert, avec le plus grand bonheur des alliés, à rien.

« Pendant la guerre, ils surent imiter, ils ne surent pas innover »<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> En italique dans le texte

<sup>28</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders. P124.

<sup>29</sup> Cinq ans de Turquie - Liman Von Sanders. P125.

<sup>30</sup> La campagne des Dardanelles. X.TO Rau Bayle. Editions Chiron. 1920. P157

Il y a au final autant à apprendre de la brillante réussite de l'opération d'évacuation de Gallipoli que de l'échec des alliés à gagner la bataille des Dardanelles. L'équation complexe d'une opération amphibie de rembarquement a dans ce cas-là trouvé une résolution quasi parfaite. Le succès provient de l'unité de commandement, grâce au leadership d'un chef fédérateur et charismatique (Birdwood en « chef suprême »), conjugué à une coordination étroite entre la marine et les troupes à terre, la supervision et le contrôle étant permanent tout en s'astreignant au principe de subsidiarité, qui avait fait défaut en février 1915 au déclenchement de l'opération. L'exceptionnelle coordination entre d'un côté les unités terrestres pour manoeuvrer en toute discrétion, face à l'ennemi, et de l'autre une marine entièrement dévouée à sa mission de rembarquement, a très certainement été le facteur clef de la réussite de cette opération. Le dosage a ici été trouvé grâce à une planification interarmées précise et exhaustive en amont, au maintien du secret de l'opération et à une discipline sans faille à tous les niveaux, cette dernière étant à la fois intellectuelle et comportementale. Le général Liman von Sanders fait état de neuf canons pris ainsi qu'un transporteur allié coulé par des tirs précis de leur artillerie de campagne ce qui n'apparaît pas comme étant une prise essentielle en comparaison du volume total des matériels évacués.<sup>31</sup> En analysant de plus près, et en comparaison avec une autre opération de rembarquement comme celle de Dunkerque en 1940, on se rend compte que les pertes restent minimales, ce qui rend aussi d'autant plus un succès cette opération d'évacuation.

*« Amphibious power is a wonderful possession, but it is very hard to get its value recognized and made full use of, and combined operations, with the conflicting interests and responsibility of the respective services, are infinitely difficult to organize and execute successfully »<sup>32</sup>.*

Pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, Gallipoli n'est pas seulement un champ de bataille, mais le lieu de naissance d'identités nationales : les plages et crêtes de la presqu'île de Gallipoli sont devenues par les souffrances encourues et par le sang versé, des lieux de pèlerinage sacré. Pour les autres nations, l'héritage de Gallipoli apparaît plus prosaïque. Pour les Turcs, Gallipoli est le creuset d'un Etat turc moderne et une première étape de notoriété pour Kemal Atatürk: « *je ne vous ordonne pas de combattre, mais de mourir* »<sup>33</sup>. Pour l'Angleterre, c'est un véritable échec à la fois politique et militaire, qui provoque la démission de Churchill et participera certainement plus tard à

---

<sup>31</sup> Cinq ans de Turquie. Liman von Sanders. p119-120

<sup>32</sup> Citation de l'amiral de la flotte Sir Roger Keyes. The evacuation phase of the Gallipoli campaign of 1915. Major Keith.A.Lawless, USMC, Hofstra University, Hempstead, New York 1979.

<sup>33</sup> Adresse du colonel Mustapha Kemal à ses troupes le 25 avril 1915.

le rendre réticent à toute idée de débarquer en France en 1944. La France, ayant engagé son Armée d'Afrique n'y voit là qu'une opération secondaire, bien loin des préoccupations et des combats sur le sol national avec Verdun qui débute. Les Etats-unis ont quant à eux, bien qu'absents de l'expédition, fondé une partie de leur doctrine amphibie de l'entre deux guerres sur cette opération, notamment celle de l'*US Marines Corps*. Assurément, Gallipoli a été pour les grandes puissances de l'époque, le creuset des opérations amphibies à venir et la matrice des opérations amphibies modernes.

## **Bibliographie**

---

Gallipoli 1915: évacuation réussie

### **La campagne des Dardanelles**

X.TO Rau Bayle.

Editions Chiron. 1920. Fond patrimonial du cette de documentation de l'école militaire. Paris. A.VII.724

### **L'expédition des Dardanelles 1914 - 1915**

Amiral Guépratte. Epigraphe de François Pietri, ministre de la marine. Fond patrimonial du cette de documentation de l'école militaire. Paris. A.VII.758

### **Cinq ans de Turquie**

Général Liman Von Sanders. Traduction du CDT Mabile, chef de bataillon breveté. Editions Payot, Paris 1923. Fond patrimonial du centre de documentation de l'école militaire. Paris. A.XIII.1121

### **La Crise Mondiale**

Winston Churchill. Editions Payot. 1923. Fond patrimonial du cette de documentation de l'école militaire. Paris.

### **Historique des opérations ottomanes dans la guerre mondiale. Campagne des Dardanelles, 1924**

Traduit du turc par le CNE M.LARCHER, breveté d'Etat-major ESG. (fascicule turc « Tchanak Kalé Mouharibati : « historique de la guerre ottomane » publiée par l'Etat-major turc en 1922). Fond patrimonial du centre de documentation de l'école militaire. Paris.

### **L'expédition Française aux Dardanelles. Avril 1915 - Janvier 1916**

Sylvain FERREIRA. Lemme Edit - Illustoria. 2016.

Fond privé.

### **La vérité sur les Dardanelles - E.Ashmead Bartlett. 1929**

Par le directeur du « Sunday Times », envoyé spécial de la presse londonienne aux Dardanelles (1915). Traduit de l'anglais par A. Thomazi, capitaine de vaisseau de réserve. Editions Payot-Paris. Fond patrimonial du centre de documentation de l'école militaire. Paris.

### **The Gallipoli Experience Reconsidered**

Peter Liddle. Ouvrage exclusivement en anglais. Publisher Pen and Sword . March 19, 2015. Fond privé.

### **Joint Operations: A Short History**

Dr Stuart Griffin - training specialist services HQ GB - march 2005.

### **The evacuation phase of the Gallipoli campaign of 1915**

Major Keith.A.Lawless, USMC, Hofstra University, Hempstead, New York 1979.

### **History of the great war, based on official documents: military operation Gallipoli**

Aspinall - Oglander. Fond patrimonial du cette de documentation de l'école militaire. Paris. A.XIII. 1119

### **From legend to learning: Gallipoli and the military revolution of world war I**

Michael Evans. Land Warfare Studies Centre, Australian Army. Working paper nbr 110.

Evènements en France et dans le monde	Evènements dans la région des Dardanelles	Evènements militaires	Evacuation
<p>6 septembre 1914: première bataille de la Marne</p> <p>2 novembre 1914: la Serbie déclare la guerre à l'Empire ottoman</p> <p>10 avril 1915: accord des gouvernements britanniques et français sur le principe d'une annexion de Constantinople par la Russie.</p> <p>7 mai 1915: torpillage du paquebot britannique Lusitania par un sous-marin allemand.</p> <p>21 août 1915: l'Italie déclare la guerre à l'Empire Ottoman.</p> <p>Septembre 1915: seconde bataille de Champagne.</p> <p>Octobre 1915: la presse britannique évoque une possible évacuation de Gallipoli.</p>	<p>19 février 1915: début de l'opération navale dans les Dardanelles pour forcer le détroit</p> <p>24 avril 1915: arrestation et déportation de plus de 600 intellectuels arméniens de Constantinople par les Jeunes-Turcs.</p>	<p>Mars 1915: Lord Kitchener désigne le général Hamilton pour commander la force expéditionnaire de Méditerranée: 5 divisions.</p> <p>25 avril 1915 à 05h00: début de la mise à terre des troupes de la MEF sur la presqu'île de Gallipoli.</p> <p>6 août: débarquement au nord de la presqu'île dans la baie de Suvla.</p> <p>28 octobre 1915: visite du général Monro sur le terrain des opérations</p>	<p>30 octobre 1915: le général Monro opte pour l'évacuation de Gallipoli.</p> <p>1er novembre 1915: création d'un groupe de planification de l'évacuation avec la composante terrestre et navale.</p>

Evènements en France et dans le monde	Evènements dans la région des Dardanelles	Evènements militaires	Evacuation
<p>23 novembre 1915: l'armée serbe bat en retraite vers l'Albanie d'où elle est évacuée vers Corfou.</p> <p>28 décembre: le général Monro est désigné pour commander la 1ère Armée sur le front français. Il part en laissant des consignes.</p>	<p>27 et 28 novembre: une tempête avec un fort blizzard et des températures bien en dessous de 0°C font de nombreuses victimes dans les deux camps.</p> <p>7 décembre: la décision d'évacuer Gallipoli est officielle à Londres.</p> <p>21 décembre: une puissante tempête balaye la presqu'île de Gallipoli.</p>	<p>14 décembre: ordre de silence complet à bord des embarcations, interdiction de fumer et de consommer de l'alcool.</p> <p>17 décembre: manoeuvre de déception navale à ANZAC.</p> <p>19 décembre après-midi: la garnison de Helles donne l'assaut sur les lignes turques pour détourner l'attention de ANZAC.</p> <p>Après le 20 décembre: les feux d'artillerie s'intensifient sur la garnison de Helles.</p> <p>29 décembre: deux brigades évacuées d'ANZAC sont envoyées à Helles pour relever la 42ème division.</p>	<p>15 novembre 1915: rencontre entre Kitchener et Monro sur le théâtre.</p> <p>22 novembre, début de la phase une du plan d'évacuation de Suvla et ANZAC.</p> <p>24 novembre: mise en place de la politique de silence à ANZAC.</p> <p>27 novembre: le plan d'évacuation est proposé à Birdwood.</p> <p>19 décembre 20h00: début de l'évacuation d'ANZAC.</p> <p>20 décembre 05h00: le dernier bateau quitte la baie de Suvla.</p>

Evènements en France et dans le monde	Evènements dans la région des Dardanelles	Evènements militaires	Evacuation
<p>21 février 1916: début de la bataille de Verdun.</p>		<p>07 janvier: forte attaque des turcs repoussée à Helles après 2 heures de préparation d'artillerie (la plus importante de la campagne)</p>	<p>01 janvier 1916: début de la phase intermédiaire de l'évacuation de Helles.</p> <p>03 janvier: la mauvaise météo engendre des retards dans l'évacuation des animaux (chevaux et mules)</p> <p>06 janvier: réunion en urgence en raison de la dégradation des conditions météorologiques.</p> <p>08 janvier: nuit finale de l'évacuation de Helles.</p> <p>09 janvier à 01h30: les dernières troupes arrivent à leur point de rassemblement. A 03H45, toutes les troupes ont été évacuées. A 04h00 les dépôts brûlent et les turcs déclenchent des feux d'artillerie sur les positions alliées vides.</p>

## ANNEXE PHOTOGRAPHIQUE





AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

G01291

Système de tir automatique allié pour leurrer les fantassins turcs

Source: <https://www.awm.gov.au/>

## THE DRIP RIFLE

Invented by Australian soldier William Scurry, this contraption was used to deceive the Turks into thinking that trenches were still occupied, while over 80,000 men were evacuated from the peninsula.

Two ration tins were positioned one above the other. The **top tin** was filled with water, and once punctured, slowly dripped into the lower tin.

Once the **lower tin** was full it caused the weight above to fall, pulling on the trigger and causing the rifle to fire a single shot.



**Weights, ropes and sandbags** were used to steady the rifle when it fired.



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

C03205

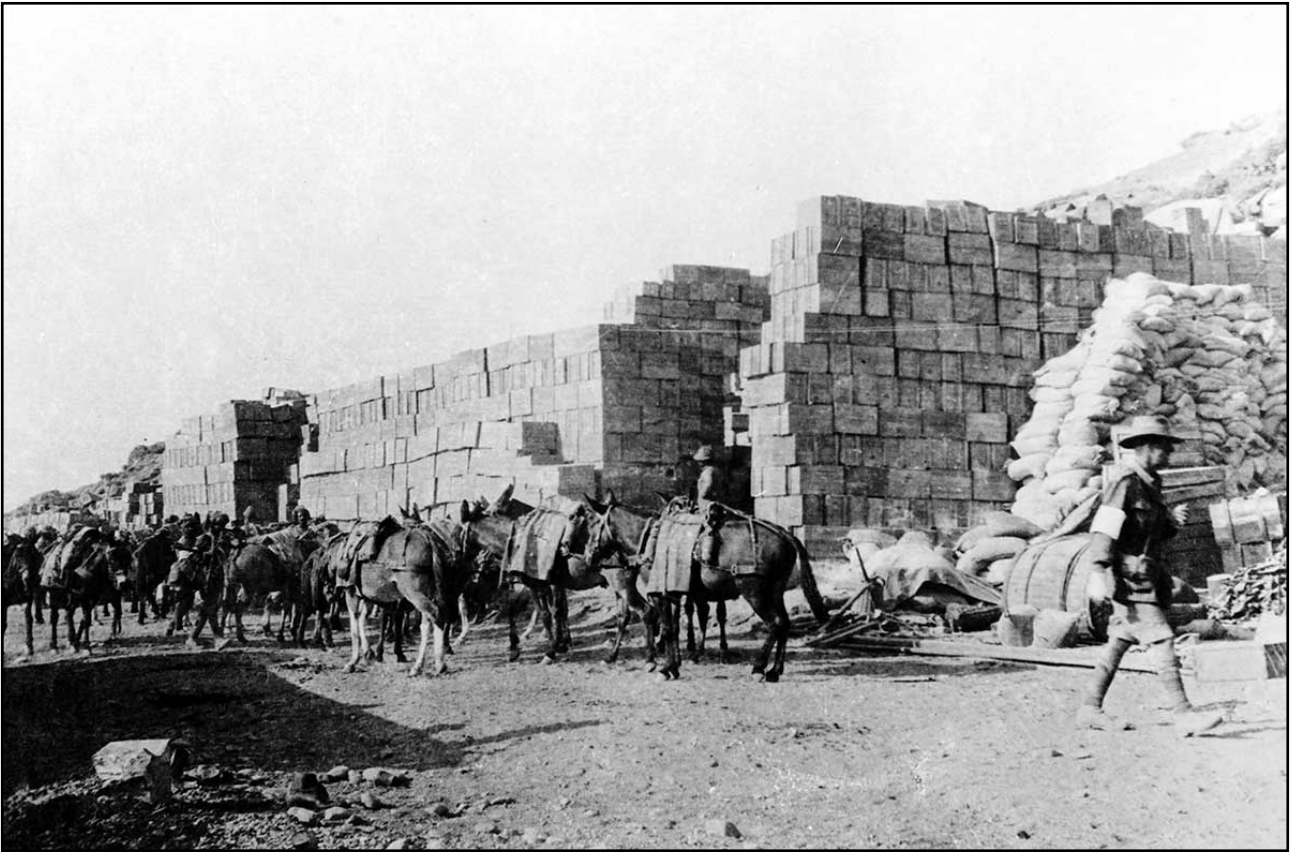
Caisson d'artillerie abandonné par les alliés avec un soldat turc  
Source: <https://www.awm.gov.au>



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

C03206

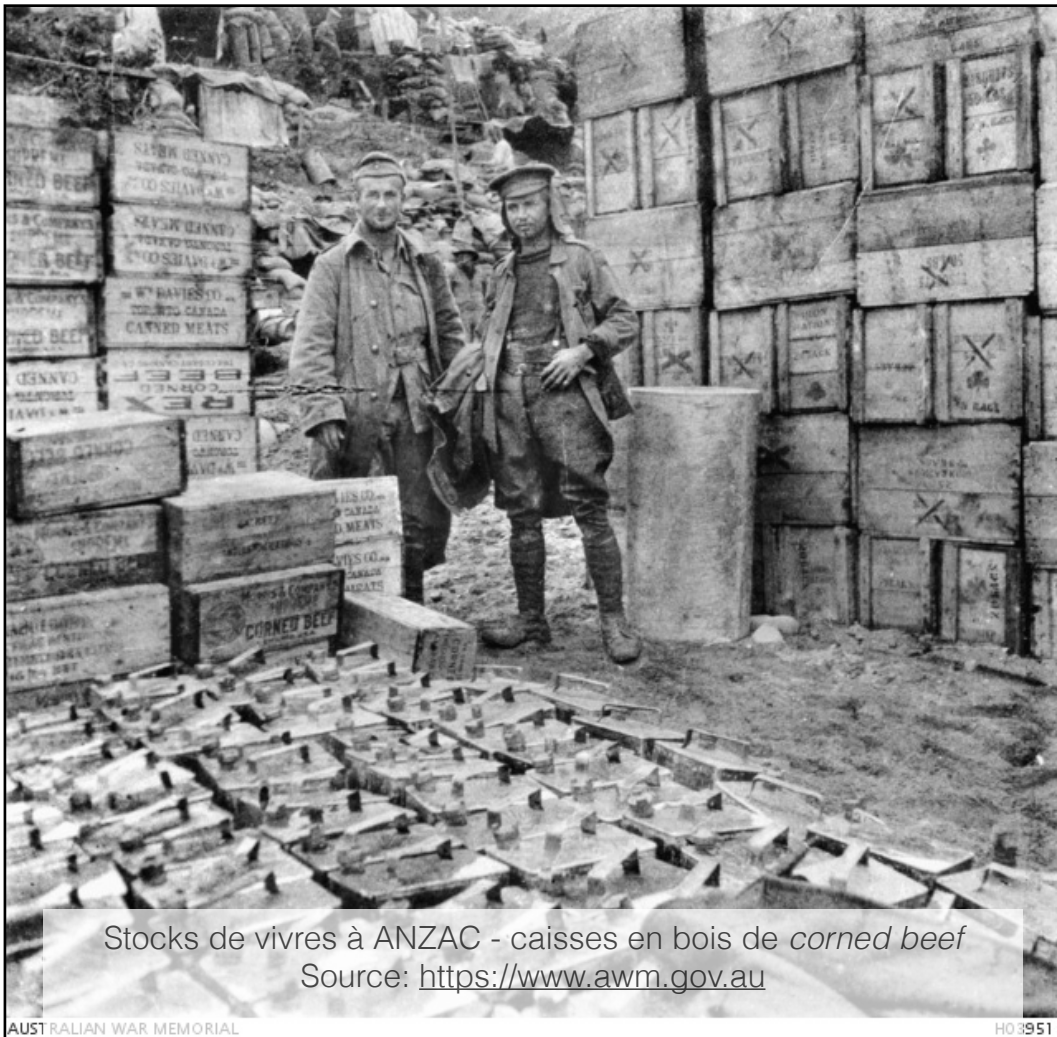
Canon d'artillerie abandonné par les alliés - culasse neutralisée - région d'Ari Burnu  
Source: <https://www.awm.gov.au>



Stocks de vivres à ANZAC  
Source: <http://www.gallipoli.gov.au>



Voitures et caissons d'artillerie abandonnés par les alliés  
Source: <https://www.awm.gov.au>



Stocks de vivres à ANZAC - caisses en bois de *corned beef*  
Source: <https://www.awm.gov.au>

AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

HO 3951



Préparation à la destruction des stocks de vivres alliés à Suvla  
Source: <https://www.awm.gov.au>

46297



Evacuation de la baie de Suvla - remorquage  
Source: [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / agence de presse Rol (1904-1937)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



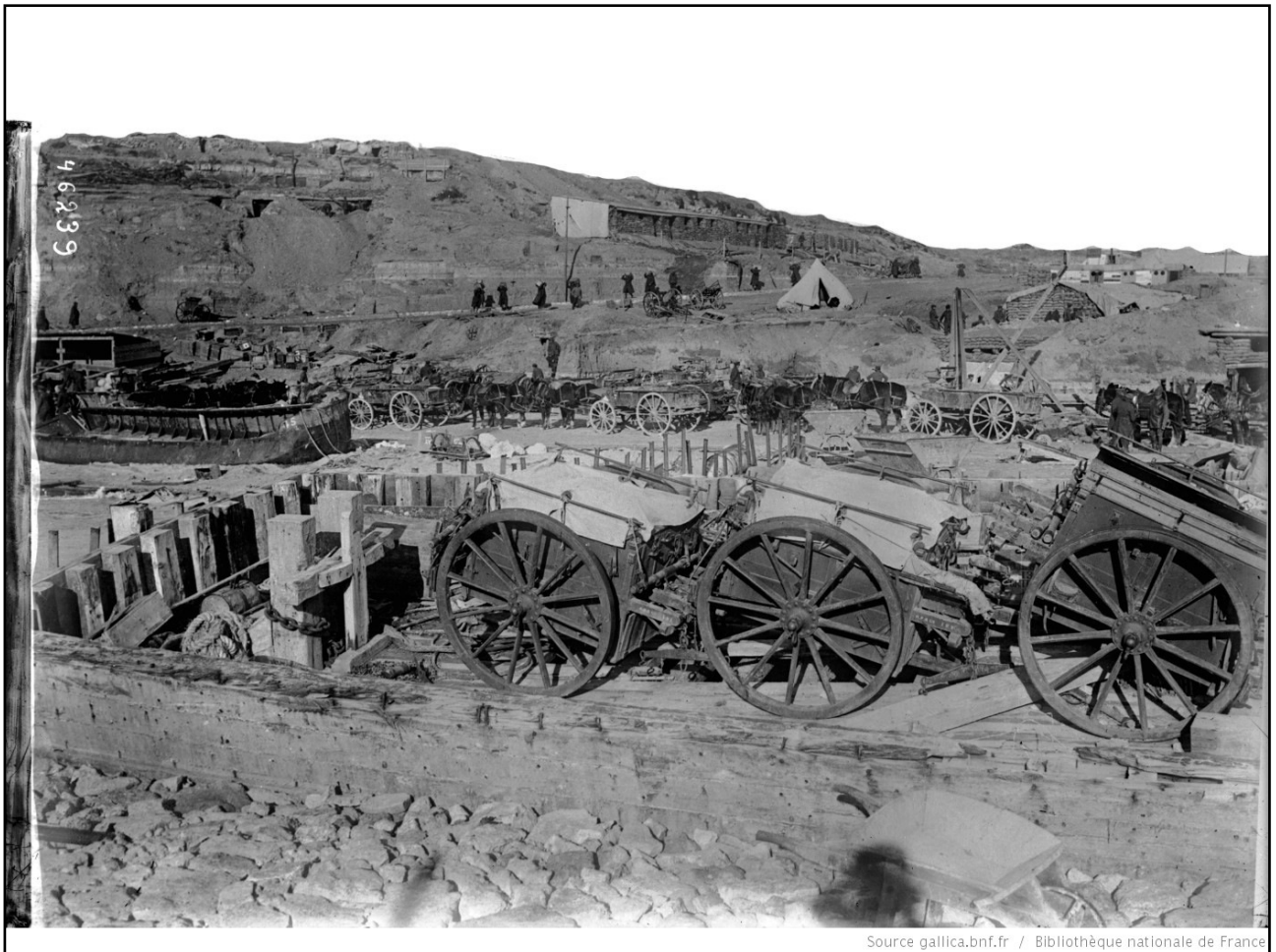
Destruction de caisses de rhum avant l'évacuation de Suvla  
Source: [gallipoli.gov.au](http://gallipoli.gov.au)



Appui feu naval pendant l'évacuation de Suvla  
Source: [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / agence de presse Rol (1904 - 1937)



Chevaux, canons d'artillerie et équipage embarqués  
Source: <https://www.awm.gov.au>

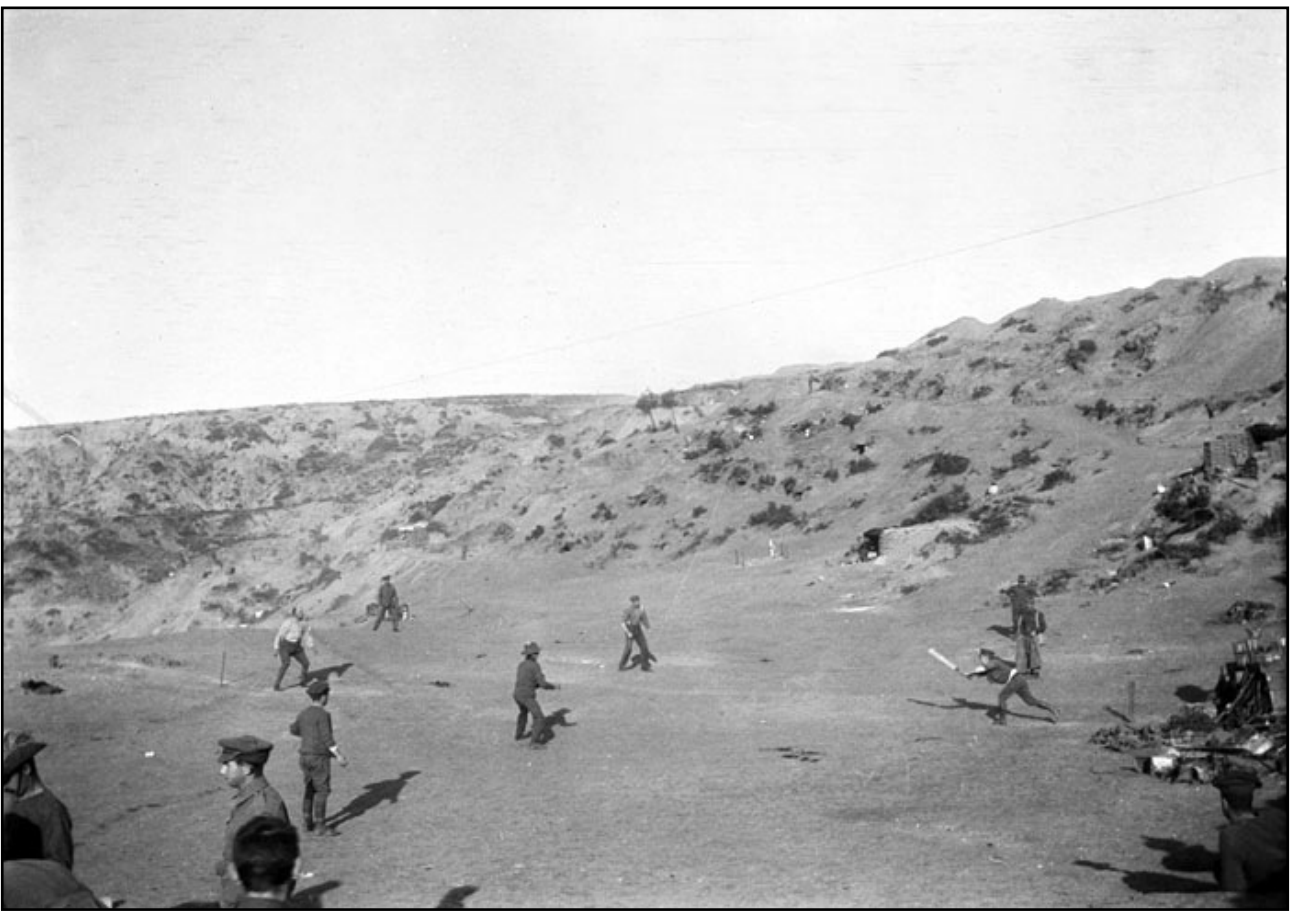


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Evacuation de la baie de Suvla - caissons d'artillerie en attente de départ  
Source: [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / agence de presse Rol (1904 - 1937)



Embarquement de mules  
Source: [gallipoli.gov.au](http://gallipoli.gov.au)



Baie d'ANZAC; jeu de cricket le 17 décembre 1915 pour leurrer les Turcs sur l'intention d'évacuer des alliés.  
 Source: <https://www.awm.gov.au>

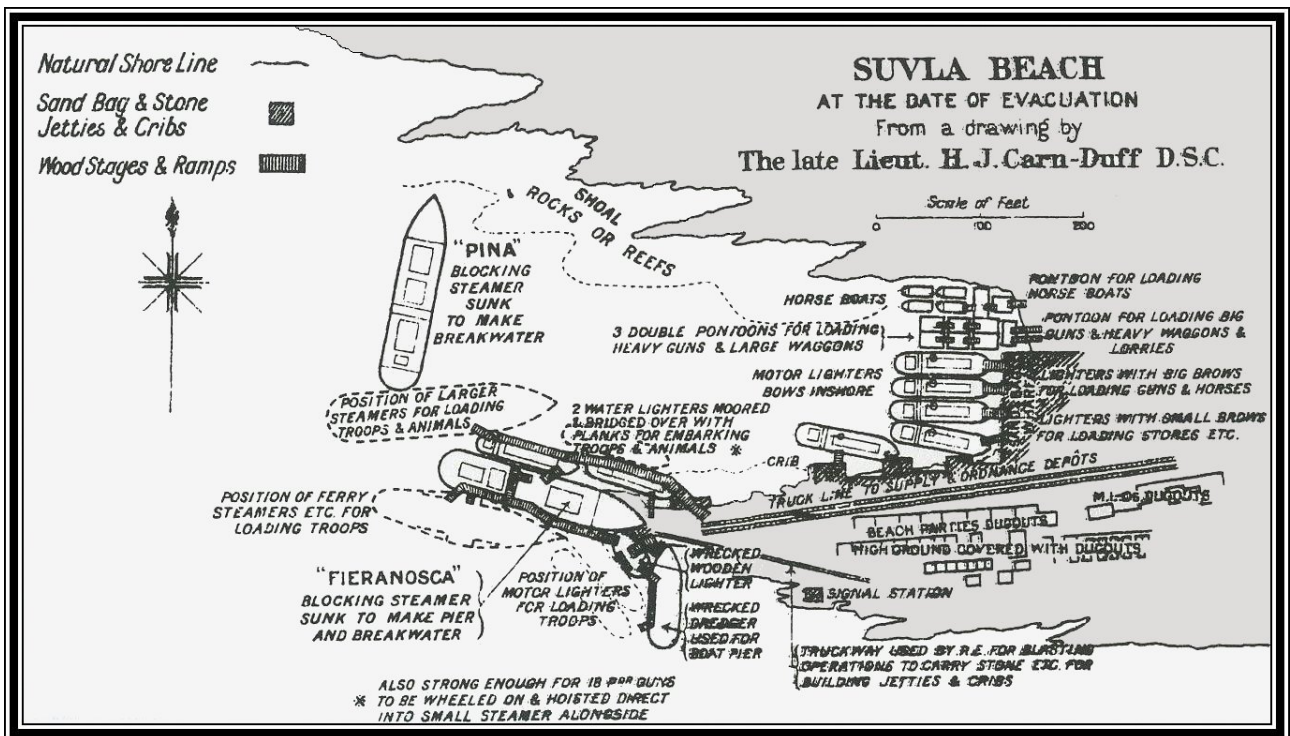


Schéma de la plage de Suvla au moment de l'évacuation  
 Source: dessin du lieutenant H.J Carn-Duff



Baie d'ANZAC avec une mer agitée. Les caisses en bois protègent des shrapnels.  
Source: <https://www.awm.gov.au>



Baie de Suvla: dépôts de vivres alliés en feu après l'évacuation des troupes le 20 décembre 1915  
Source: [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) / agence de presse Rol (1904 - 1937)

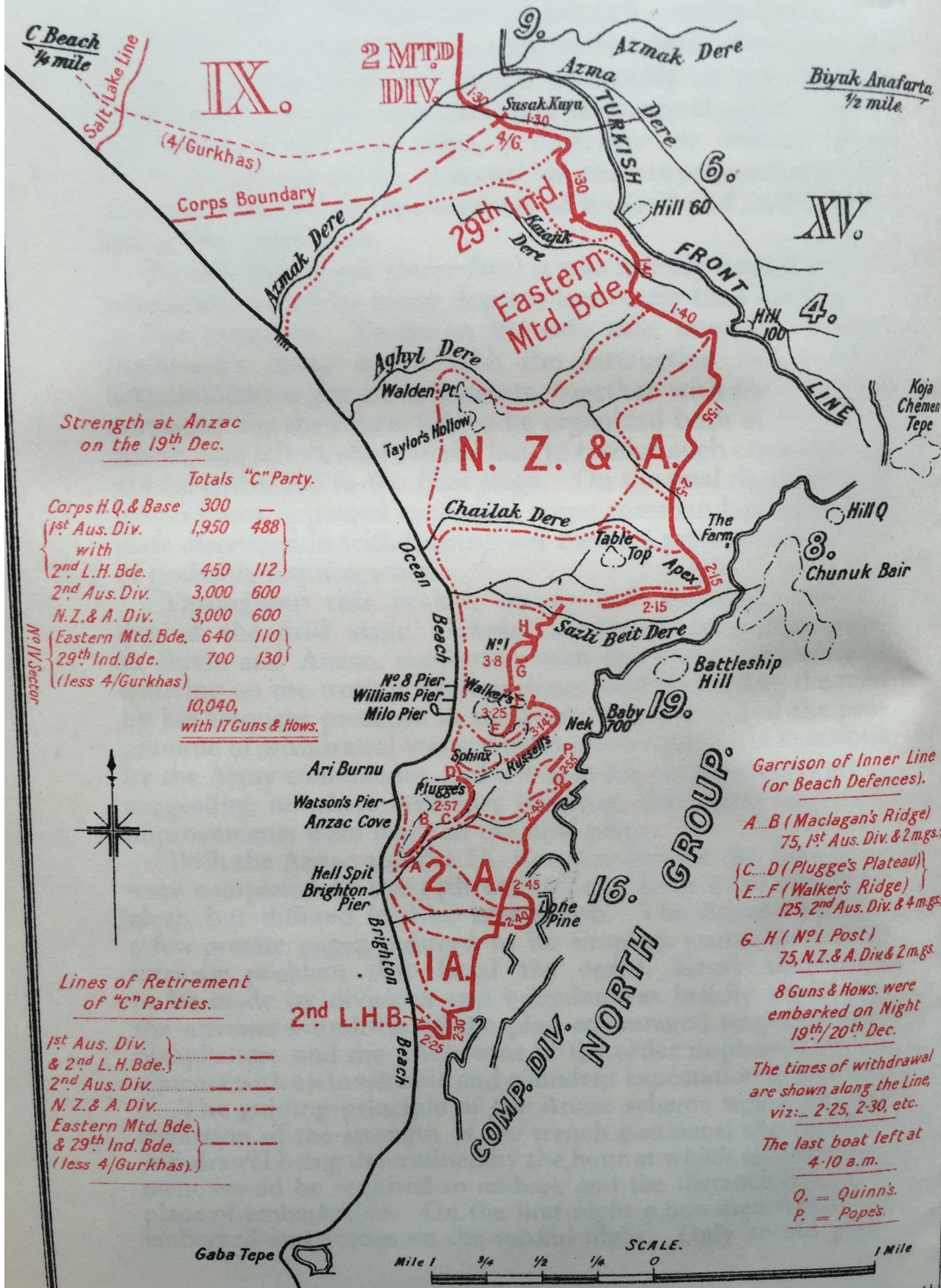


Cartographie de la presqu'île de Gallipoli

Sketch 31.

# THE EVACUATION OF ANZAC.

## Retirement of the "C" Parties, Night 19<sup>th</sup>/20<sup>th</sup> Dec.



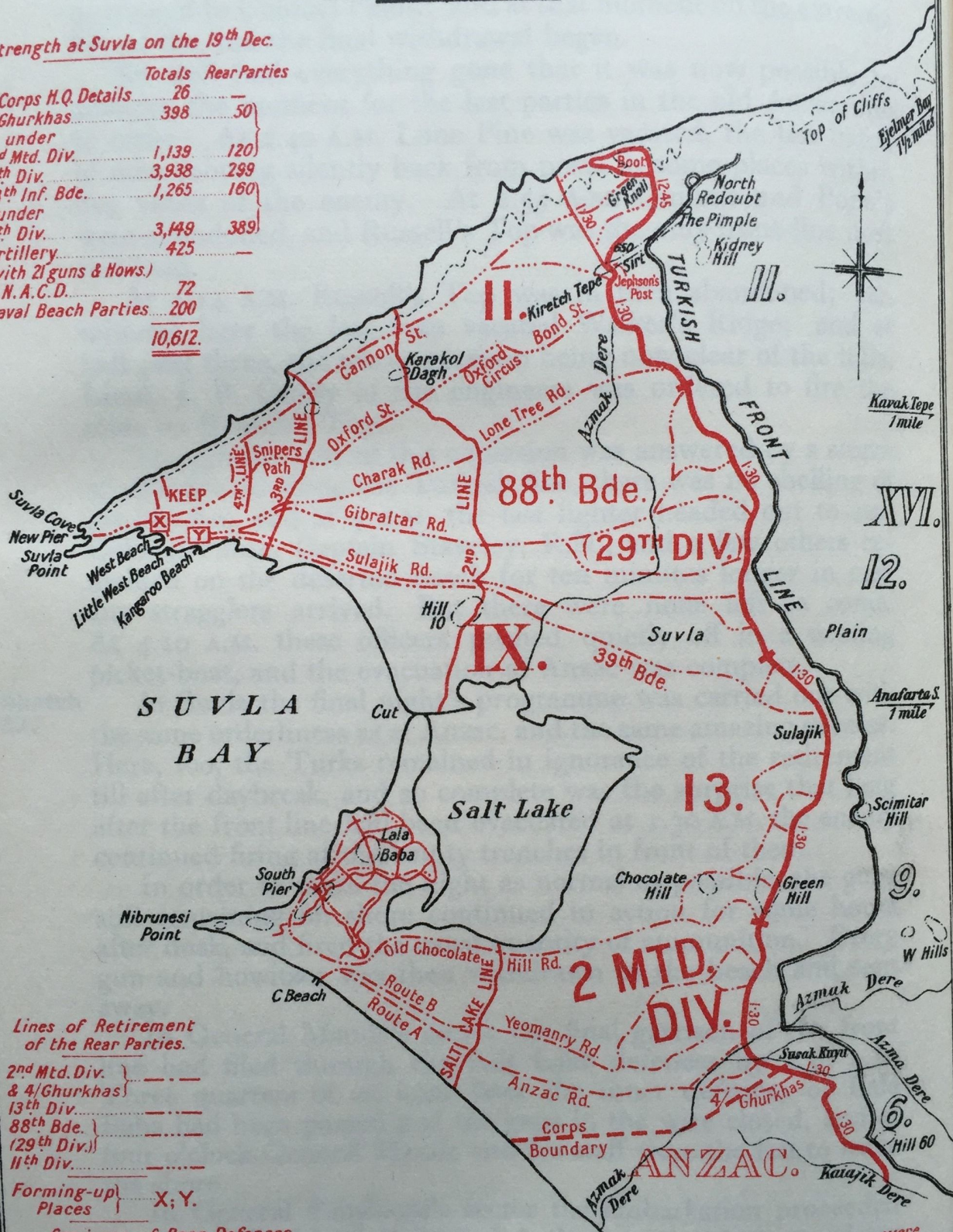
Sketch 32.

# THE EVACUATION OF SUVLA.

## Retirement of the Rear Parties, Night 19<sup>th</sup>/20<sup>th</sup> Dec.

Strength at Suvla on the 19<sup>th</sup> Dec.

	Totals	Rear Parties
IX Corps H.Q. Details	26	—
4/Ghurkhas	398	50
under		
2 <sup>nd</sup> Mtd. Div.	1,139	120
13 <sup>th</sup> Div.	3,938	299
88 <sup>th</sup> Inf. Bde.	1,265	160
under		
11 <sup>th</sup> Div.	3,149	389
Artillery	425	—
(with 21 guns & Hows.)		
R.N.A.C.D.	72	—
Naval Beach Parties	200	—
	<u>10,612.</u>	



Lines of Retirement of the Rear Parties.

2 <sup>nd</sup> Mtd. Div. & 4/Ghurkhas	-----
13 <sup>th</sup> Div.	-----
88 <sup>th</sup> Bde. (29 <sup>th</sup> Div.)	-----
11 <sup>th</sup> Div.	-----

Forming-up Places X; Y.

Garrisons of Rear Defences.

S. of Salt Lake.	N. of Salt Lake.
Salt Lake Line. 400;	2 <sup>nd</sup> Line. 400;
Lala Baba. 200;	3 <sup>rd</sup> Line (5 p.m.) 100;
	4 <sup>th</sup> Line (12-15 a.m.) 200;

21 Guns & Hows., 100 Carts, & 382 Horses & Mules were embarked (on the Night 19<sup>th</sup>/20<sup>th</sup> Dec.

The times of withdrawal are shown along the Front Line. The last boat left at 5-10 a.m.

SCALE. 1 Mile 1/2 0 1 Mile

# THE EVACUATION OF HELLES.

Night 8<sup>th</sup>/9<sup>th</sup> January 1916.



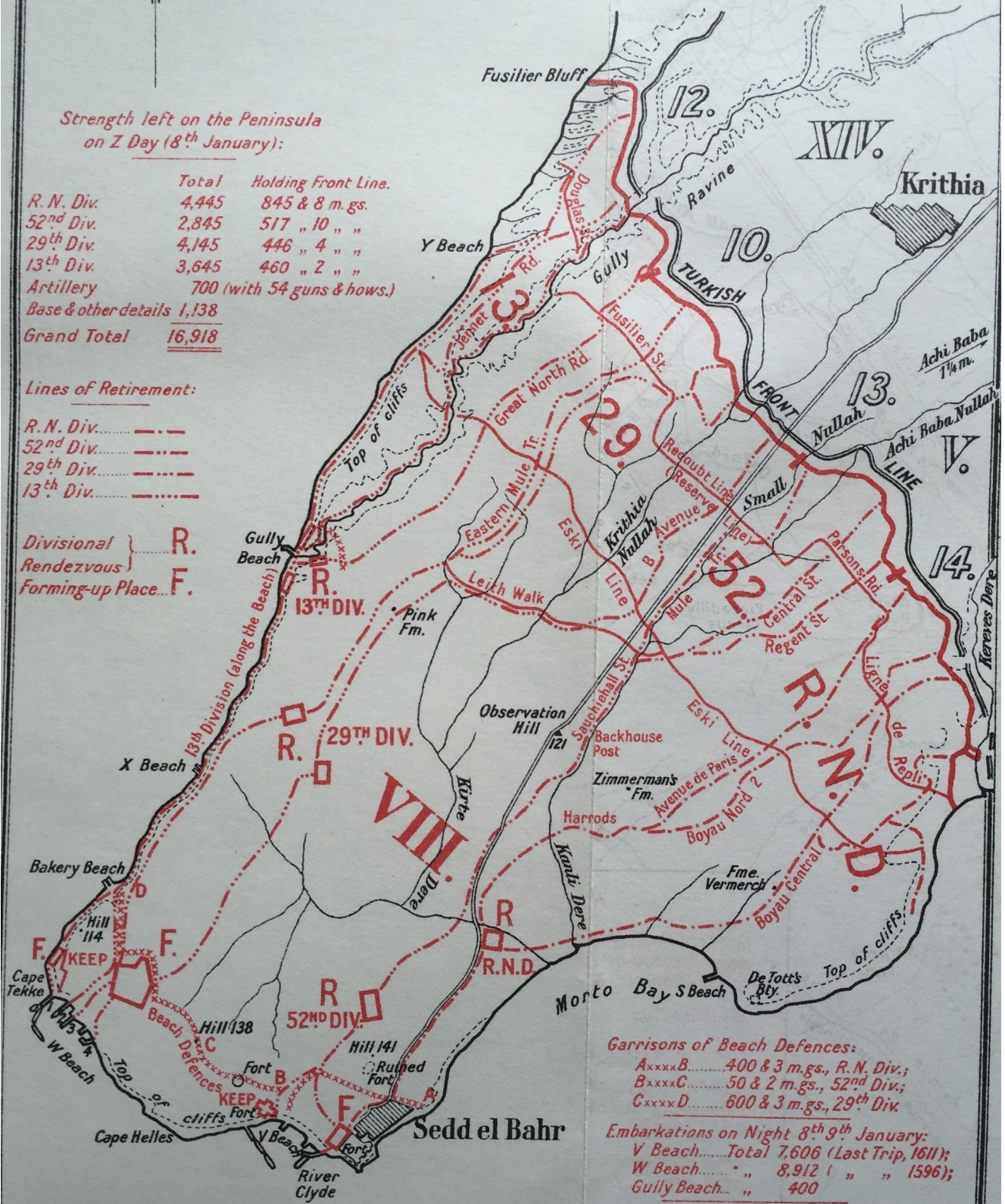
Strength left on the Peninsula  
on Z Day (8<sup>th</sup> January):

	Total	Holding Front Line.
R. N. Div.	4,445	845 & 8 m. gs.
52 <sup>nd</sup> Div.	2,845	517 " 10 " "
29 <sup>th</sup> Div.	4,145	446 " 4 " "
13 <sup>th</sup> Div.	3,645	460 " 2 " "
Artillery	700 (with 54 guns & hows.)	
Base & other details	1,138	
<b>Grand Total</b>	<b>16,918</b>	

Lines of Retirement:

- R. N. Div. .... - - - - -
- 52<sup>nd</sup> Div. .... - - - - -
- 29<sup>th</sup> Div. .... - - - - -
- 13<sup>th</sup> Div. .... - - - - -

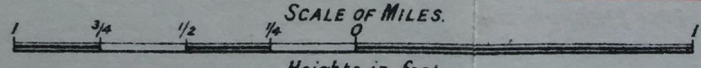
Divisional } R.  
Rendezvous }  
Forming-up Place... F.



Garrisons of Beach Defences:  
 AxxxxB.....400 & 3 m.gs., R. N. Div.;  
 BxxxxC.....50 & 2 m.gs., 52<sup>nd</sup> Div.;  
 CxxxxD.....600 & 3 m.gs., 29<sup>th</sup> Div.

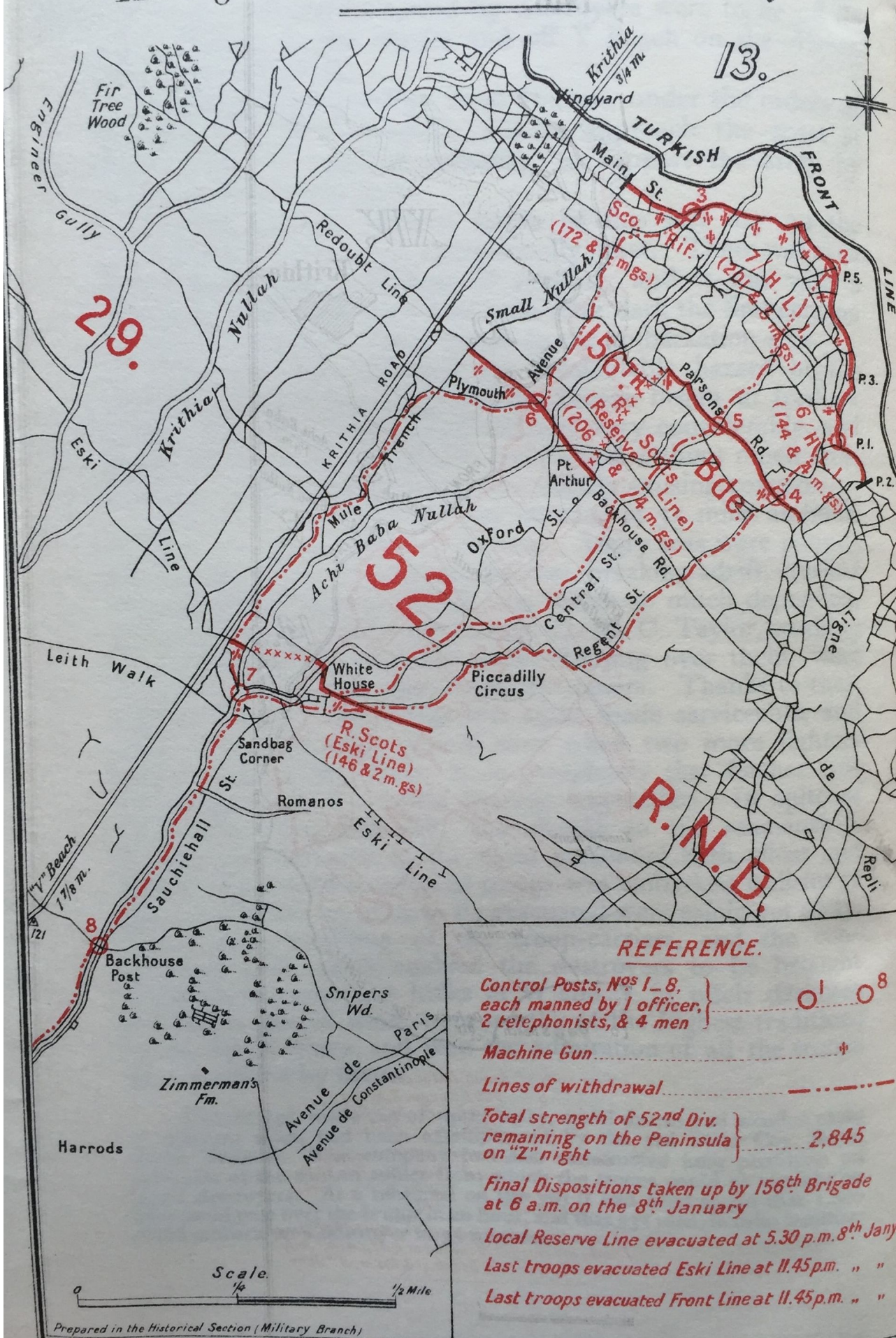
Embarkations on Night 8<sup>th</sup> 9<sup>th</sup> January:  
 V Beach.....Total 7,606 (Last Trip, 1611);  
 W Beach....." 8,912 ( " " 1596);  
 Gully Beach... " 400

37 guns & hows. were embarked on Night 8<sup>th</sup>/9<sup>th</sup> Jany.  
 Front Line finally evacuated at 11-45 p.m., 8<sup>th</sup> Jany.  
 The last boat left W Beach at 3-45 a.m., 9<sup>th</sup> Jany.



Sketch 33A

# 52<sup>ND</sup> DIVISION. Arrangements for "Z" Day (8<sup>th</sup> January).



**Tableau des pertes à GALIPELLI (victimes de maladies non incluses)**

	Morts	Blessés	Disparus et prisonniers	Total
Empire Ottoman	56 643	107 007	11 178	174 828
Royaume-Uni	34 072	78 520	7 654	120 246
France	9 798	17 371	-	27169
Australie	8 709	19 441	-	28 150
Nouvelle-Zélande	2 721	4 752	-	7 473
Indes britanniques	1 358	3 421	-	4 779
Terre-Neuve	49	93	-	142
Total allié	56 707	123 598	7 654	187 959

**Tracé de la ligne de chemin de fer Berlin - Bagdad**

